

n°100



REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

**Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.
Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles
Le numéro : 2 € Numéro 100 mars 2017**

<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Éditorial : notre numéro 100 !

BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE JEUNESSE DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES

Siège social:
ANAAJ Rhône-Alpes, 15, Avenue d'Italie 73 100 Aix les bains

NUMERO UN
Février 1987

POURQUOI CE BULLETIN ?

Tout simplement pour te tenir informé de la vie de notre association, éventuellement de ses activités. Nous te proposons d'ailleurs de nous aider à trouver un titre plus adapté et des illustrations et nous attendons tes courriers à ce sujet. Il apparaît aussi que la vie de cette association ne prendra forme que si nous savons garder le contact entre nous (si nous en avons envie) et que ce bulletin peut être un moyen de le faire. Nous essaierons donc de maintenir au fil des numéros les rubriques que tu vas découvrir aujourd'hui et celles que tu souhaiterais voir.

DES NOUVELLES DE VOTRE ASSOCIATION

L'équipe mise en place à l'AJ de Lyon le 18 octobre 1986 pour lancer l'association des anciens et amis des auberges de jeunesse de la région Rhône-Alpes s'est réunie de nouveau le 30 janvier 87 à l'AJ de Grenoble et a pu faire le point sur les espoirs et les projets qui pouvaient se réaliser.

Les premiers objectifs sont déjà atteints puisque le premier rassemblement régional du 8 juin 1986 s'est passé dans d'excellentes conditions et chacun semble en avoir gardé un très bon souvenir, la première édition de l'annuaire des anciens et amis est pratiquement épuisée (tirage de 100 exemplaires), enfin le cadre statutaire dont nous pouvions avoir besoin a été mis en place et les quelques 20 premiers adhérents de l'association vont nous permettre par leur cotisation de rembourser les frais déjà engagés.

Précisons que l'équipe qui s'est proposée pour animer notre association est composée des copains suivants:

Président: Claude DEIBER 38
Secrétaire: Lucette TAVOLA 38
Secrét. adj.: Daniel BRET 73
Trésorier: Olivier BARRILLIER 38

Membres sans attributions particulières

Misette FILLON ISERE
René PORTAL SAVOIE
Roger ROCHER RHONE
Odile VARALE ISERE
Serge VARALE ISERE

Il nous reste maintenant à préciser et à réaliser nos prochains objectifs. Ils sont de deux ordres essentiels : favoriser les rencontres amicales des anciens et amis et conserver le patrimoine historique des AJ. Les propositions que tu trouveras ci-après découlent donc simplement de ces deux objectifs.

DATES A RETENIR:

RASSEMBLEMENTS DES ANCIENS ET AMIS

Sièges régionaux

les 21-22 Mars 87

AJ d'Ancey

(route du Semnoz) la Grande

Jeanne. tél: 50 45 53 19

les 13-14 Juin 87

AJ de Chamonix

les pèlerins Montée J. Belmat

tél: 5053 1452

thème particulier:

rétrospective en

diapositives et photos.

les 10-11 Octobre 87

AJ de Roanne "la Péنية" Quai

Hermier : tél: 77 72 52 11

DERNIÈRE MINUTE

L'envoi de ce numéro à 410 exemplaires nous a coûté 1.020 francs, nous avons cependant l'intention de continuer et même d'étoffer la formule en paraissant avec 4 pages en moyenne 3 ou 4 fois par an... mais il sera impossible de refaire une telle opération sans la participation financière des intéressés.

Le prochain envoi sera de ce fait réservé aux adhérents (50 ou 60F) et aux abonnés (20F - 4 numéros par an), voir encadré page 2.

Belle rétrospective lorsqu'on revoit le numéro 1 dont je me souviens avoir proposé la création en 1987. J'avais un peu d'expérience pour les publications associatives. Nous n'étions pas sûr de l'équilibre financier mais déjà nous étions plein d'idées. Ce bulletin se voulait un lien entre les adhérents, un reflet de la vie de l'association. Le président était Claude Deiber, la secrétaire, Lucette Tavola, le trésorier, Olivier Barillier, et j'étais secrétaire adjoint. Nous voulions évoquer l'histoire des AJ et déjà j'annonçais la parution de la thèse de Lucette Heller-Goldenberg, à commander à l'université de Nice ! On prévoyait une expo sur 36, et de parler du rayonnement des copains. Je crois que nous avons tenu nos engagements. Je tiens à la disposition des copains une copie de ce numéro 1 qui est aussi sur le net chez Issuu.

Il y eu un moment particulier lorsque j'ai souhaité passer la main avec le numéro 50 de septembre 2004. J'ai alors organisé un stage pour expliquer à l'équipe Rhône-Alpes comment on pouvait procéder. Nicole et Paul Wohlschlegel et les copines de Grenoble ont pris le relais, avec l'aide d'une dame de Vizille pour la mise en page, et elles ont tenu le coup pendant plusieurs numéros. Se lançant en mars 2006, avec le numéro 56,

elles allaient s'arrêter avec le numéro 67. Nicole fatiguée demandait qu'on allège sa tâche. J'ai alors repris la rédaction de notre journal et les copines de Grenoble ont accepté d'assurer l'impression et les envois, ce qu'elles font encore. Depuis cette date j'assure la parution avec d'autant plus de plaisir que nos lectrices et lecteurs me disent souvent leur satisfaction, et qu'on a pu faire évoluer notre œuvre.

Il y eu trois principales étapes depuis le journal très minimaliste de 1987 appelé « Bulletin de liaison », jusqu'à ce numéro 100. La mise en page a été informatisée dès le départ, puis en 1993 c'est l'introduction des photos, en mars 2000 le titre devient « Regards sur l'ajisme, hier et aujourd'hui ». Je me suis concerté avec Robert Auclair qui avait été publicitaire, et avec les membres de notre équipe qui ont trouvé que c'était un bon titre. Avec le numéro 78 de septembre 2011, notre publication est mise en ligne sous une forme feuilletable sur Issuu, sur le net. J'y ajouterai plus tard les publications de nos amis parisiens. La forme et la structure restent assez semblables au fil des numéros : nous savons que les lecteurs ont ce genre de repères. Les dernières mutations sont l'utilisation de la couleur à partir des numéros de 81 et 83, et l'augmentation des illustrations. Enfin à partir de mars 2016 la page de couverture est une photo qui occupe tout l'espace. Il y a sans doute encore des améliorations à apporter, en allégeant les pages par exemple, mais nous avons tant de choses à écrire !

Et c'est là un des points les plus importants : nous avons eu, bon an mal an, des articles envoyés par les lecteurs qui ont été nombreux et passionnants. J'ai fait une petite statistique : nous avons eu une centaine de contributeurs. Arrivent en tête : (avec un risque d'erreur qu'on me pardonnera j'espère) les Douart avec 82 articles, Misette, une cinquantaine comme les Wohlschlegel, puis René Portal et Ulla Henschel, enfin Jean-Loup Lefèvre, Yvette Thévenet, Béton, André Caquant, et toute une ribambelle de copains avec 6 articles et moins. Ce furent souvent de très belles contributions. Je n'ai pas compté les miennes car elles sont hors statistique puisque cela inclurait les sommaires, et autres rubriques sans intérêt ! Je note quand même que j'ai rendu hommage à des copains disparus dans 58 articles : souvent douloureux mais cela fait partie de notre journal.

Je terminerai en confirmant que je vais encore assurer la parution des numéros de 2017... et après on verra, si j'ai la santé et gardé mon enthousiasme. Quelques copines et copains m'ont dit à quel point ils attendaient chaque numéro, et je serai heureux de les satisfaire, si nous avons encore les fonds.... L'AG de fin mars nous le dira. Chaque numéro nous coûte à peu près quatre à cinq euros, timbrage compris... pour un abonnement à sept euros... Continuez à nous écrire.

Daniel Bret

NOS SORTIES

Séjour à l'AJ de Grenoble du 27 au 30 mars 2017

Assemblée Générale le mardi matin

Voici le détail de notre séjour à Grenoble organisé par Missette et Galinette.

Lundi 27 Mars :

- ◇ Arrivée à l'AJ d'Echirolles à partir de 17H

Mardi 28 Mars :

- ◇ Départ à 9 H pour le jardin ferroviaire à Chatte près de St Antoine l'Abbaye.
- ◇ Repas à Vinay
- ◇ A M Visite du séchoir à noix à Vinay



Mercredi 29 Mars :

- ◇ A G à 10 H
- ◇ Repas à l'A J
- ◇ A M Visite du Musée de la Houille Blanche à Villard Bonnot



Jeudi 30 Mars :

- ◇ Matin libre
- ◇ Repas à l'A J
- ◇ A M Visite de LA CASA-MAURE à St Martin le Vinoux



En guise d'édito politique : une époque bien compliquée.

J'ai hésité entre la poésie avec l'évocation du poème qui a bercé nos enfances chaque printemps et que j'ai reproduit dans le numéro 76 de mars 2011. Je rappelle juste la première strophe :

Tandis qu'à leurs œuvres perverses

Les hommes courent haletants,

Mars qui rit, malgré les averses,

Prépare en secret le printemps.

Et finalement j'ai préféré parler des œuvres perverses et faire allusion à la situation politique actuelle. Je demanderai aux copains qui n'aiment pas cela de me pardonner une fois de plus. Les AJ ont été historiquement un lieu de débat et aussi un lieu où le prosélytisme était interdit. La frontière fut parfois subtile... Je vais essayer de la respecter.

Nous avons rarement vu de telles évolutions lors d'une campagne présidentielle : nous avons vu un président contesté par les sondages (mais quelle valeur accorder aux sondages ?) ne pas se représenter, les chefs des principaux partis se voir blackbouler par les primaires. L'affaire Fillon secouer la droite et le centre droit, la gauche se diviser avant même la primaire du Parti Socialiste. Mais le Parti socialiste était-il encore «de gau-

che » ? Il sort d'une primaire encore plus divisé. On voit ainsi des bulles se former autour des uns et des autres... mais nous le savons bien, les bulles peuvent exploser.

Le cas du Front National qui joue sur les peurs et rassure même des anciens ajistes, risque d'arriver au pouvoir dans une élection où la gauche désunie n'arrivera pas au second tour... sauf à avoir un sursaut comparable à celui du Front Populaire. Honnêtement la montée des populismes me fait peur, que ce soit avec Trump aux USA, avec Duterte aux Philippines, Orban, et quelques autres. Ce qui me frappe c'est à quel point la parole politique a été dévalorisée. On s'aperçoit que les politiciens peuvent dire n'importe quoi, une chose et son contraire, d'un jour à l'autre, sans que les citoyens réagissent. Avec Trump cela a été érigé en méthode : il appelle cela «la vérité alternative», du genre : 'Obama n'est pas américain'. Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose, disait Beaumarchais (ou Voltaire ?).

À nous d'essayer de démêler le vrai du faux. Pas toujours facile. Dis nous ce que tu en penses.

Daniel

Bienvenue aux copines et copains du Grand Sud-Ouest

Nous avons appris à la lecture du très bon bulletin des copains du Sud-Ouest que ceux-ci avaient décidé d'interrompre la parution. Je leur ai proposé de leur ouvrir nos colonnes et de s'abonner à Regards sur l'ajisme. Cette proposition a paru bonne aux responsables et je leur souhaite ainsi la bienvenue, même si certains étaient depuis longtemps abonnés à notre journal. Pour débiter voici leur édito qui annonce ce qui est une triste nouvelle... mais ainsi va le monde. Notre journal lui aussi devra s'arrêter un jour...

À TOUS LES LECTEURS ET ANCIENS AJISTES des PETITS ÉCHOS de NOTRE AJe

Vous souvenez-vous de sa date de naissance ? Plus de vingt années se sont écoulées depuis la sortie du premier bulletin !

Le premier mai 1995. Ce fut Jeantou (Jean CHANABÉ, avec quelques uns d'entre nous) qui en fut l'instigateur.



Déjà à l'origine, quelques années plus tôt, d'un recensement d'anciens ajistes de la région qui nous conduisit à la création de notre AAAJe actuelle du Sud-Ouest. Ainsi, à l'instar d'autres régions, nous allons pouvoir communiquer entre nous et au-delà du Grand Sud-ouest grâce à ce bulletin ! Jeantou en assura la gestion, et la rédaction fut confiée à Jean SIGU.

Dans son premier éditorial : « LES ÉCHOS D'UN AUTRE ÂGE, PAS CEUX DES FOSSILES, NI DES DINOSAURES bien entendu ! mais plutôt ceux de notre âge : Ajistes d'après guerre (1945-47-50). Ceux qui ont redécouvert la Liberté, la joie des randonnées, la reconstruction des auberges, l'amitié et une certaine façon de vivre basée sur les valeurs de l'ajisme.

Enfin les échos de notre AJ : la joie des retrouvailles après tant d'années passées, le besoin de communiquer avec tous. Nous voulons que notre bulletin soit le lien amical entre tous les ajistes

connus ou inconnus encore, qui apporteront leurs témoignages, leur projets, leurs récits, leurs des-sins, leurs chants, ou leurs poèmes afin que perdure la mémoire ajiste.

«Alors à vos plumes ! nous disait Jean CHANABÉ, ce premier mai 1995 »

Et pendant plus de vingt années, l'appel de Jeantou a été entendu. Les pages du bulletin se sont remplies afin que résonnent nos petits échos hors des limites du grand Sud-ouest.

Aujourd'hui nous devons y mettre un terme faute de combattants ! Et c'est avec grand regret que nous décidons la dissolution de l'amicale. « Petits Échos de notre AJe » cessent leur publication avec ce numéro.

La rédaction
Décembre 2016

NDLR : la rédaction des Petits Échos, c'est Denise Tatouat, Jean Sigu, Jeanine Amara, Nanou Ippolito.

PETITS ÉCHOS DE NOTRE AJe
m i d i - p y r é n é e s
N°72 Décembre 2016 **Editorial**

C'est le dernier numéro de votre journal : à partir de maintenant, chacun de nous pourra privilégier ses moyens de communication.

A nous tous de mettre à jour les listes téléphoniques, les mails, les adresses postales, les photocopies du plan de la ville ; "on a toujours besoin d'un petit pois chez soi" en la personne d'un(e) ajiste, de ses souvenirs voire de ses activités.

Gardons les petits et les grands plaisirs à partager : une tasse de café, un restau, une revue illustrée, une toile (film ou DVD) et même un coin pour faire dormir les copains en voyage.

Alors, al cop que ven !

DENISE
Tatouat

Et Bonnes Fêtes de Fin d'Année à tous !

Jean-Lou Lefèvre

Notre ami Jean-Lou qui a eu un rôle important dans l'histoire des auberges de jeunesse en France nous a quitté le 18 décembre 2016 à l'hôpital de Briançon. Monique, son épouse, nous a aussitôt prévenus et transmis le texte ci-dessous que Jean-Lou avait prévu... sage attention pour tous ses amis et en particulier pour nos lectrices et lecteurs. Jean-Lou a fait partie des militants qui ont fondé le CLAJ, et il contribua à notre journal à plusieurs reprises : dans le numéro 42 de juin 2002, il évoque l'AJ des Pananches, dans le numéro 56 de mars 2006, c'est la Grande rafle des ajistes et Suzanne Maudet, dans le numéro 72 de mars 2010, il écrit en dépit de son deuxième AVC, à la mémoire de Maurice Sedes, Claude Brocher et Madeleine Leboucher. Il m'avait aussi envoyé d'autres textes que je reprendrai ultérieurement dont un hommage à son ami Gilbert Ide-lon que je publie aujourd'hui. Malgré ses problèmes de santé, Jean-Lou, assisté de Monique, restait actif et rédigeait ses mémoires. il est venu plusieurs fois à nos Assemblées générales et appréciait ce que nous faisons. Continue à nous conseiller, cher Jean-Lou, depuis le nuage au dessus de « ce terrain où tes cendres reposent, face au Prorel où tu aimais tant aller skier, près de l'Area où tu allais randonner aux beaux jours pour déposer des fleurs à la demande de "la Marthe" qui avait gardé l'AJ des Pananches aux inter saisons. »
(Monique)

AVE AMI, AMIE, JE TE SALUE



Si en titre je commence la rédaction de ce faire-part en parodiant le salut à César des gladiateurs dans l'arène c'est que je n'ai pas souhaité qu'il soit sinistre de vous informer, qu'après une longue vie, j'ai posé mon sac au bout de mon chemin ou comme a dit Rabindranath Tagore : *« ma journée est finie, je suis semblable à la barque tirée sur le rivage, j'écoute la douce harmonie des vagues dans le crépuscule. »*

À l'origine de cette vie lorsqu'un spermatozoïde de mon papa est allé rejoindre un ovule de ma maman pour le féconder, ma longue vie était enclenchée mais l'accouchement le 16 avril 1920

dans la petite ferme sans confort de ma grand-mère Aline fut, me dira-t-on plus tard, très long et si douloureux que mon père qui y assistait, et avait même craint plusieurs heures pour la vie de mère, lui promit qu'elle ne subirait pas ce calvaire une seconde fois.

Il a tenu parole et que ce couple soit devenu des néo-malthusiens convaincus explique que je sois resté fils unique dans cette famille chaleureuse où j'ai vécu heureux, très heureux avec mes parents et mes deux grands-mères.

Depuis notre naissance parler de la mort ne fait pas mourir, néanmoins il faut être conscient que nous sommes sur cette terre en sursis et qu'un jour inéluctablement il faudra la quitter mais dans la dignité et sans souffrir.

Ce sursis terrestre, pour moi, aurait pu se terminer le 2 décembre 2002 à Paris au soir d'une réunion syndicale de la Fédération du bâtiment où j'ai fait un AVC. Tombé sur la descente de lit, j'aurais pu y rester et ne pas me réveiller. Heureusement Monique m'accompagnait à cette réunion et elle a appelé les pompiers qui m'ont transporté à l'hôpital Bichat où il n'y avait un lit de libre que dans le service des maladies tropicales où je fus néanmoins très bien soigné. Malgré tout je suis resté hémiparétique du côté gauche et en 2009 j'ai dû me faire opérer des deux yeux (glaucomes et cataracte). Enfin je peux lire et écrire cette lettre sans avoir recours à une loupe.

Physiquement handicapé je me maintiens avec deux séances de kiné par semaine et les soins de Monique sans qui la vie ne mériterait pas d'être vécue, alors que grâce à elle j'ai encore une activité enviable : j'arrive à faire des petites brico-

les, de petits voyages, j'arrive aussi à faire ma toilette, à m'habiller pour tenter de poser à Monique le moins de problèmes matériels possibles alors qu'il lui faut déjà assurer l'intendance, le ravitaillement, les contacts administratifs, le fonctionnement du club d'anciens que j'avais créé et que je ne peux plus assumer ; pourtant il lui faudra aussi taper et vous envoyer ce faire-part pour vous prévenir qu'après tous mes amis, mes condisciples, mon tour est venu du voyage au crematorium de Gap et je souhaite que mes cendres soient dispersées sur ce qui fut mon terrain de « la charrière aux oiseaux » où elles rejoindront cette terre qu'au cours de ces années j'ai copieusement arrosée de ma sueur.

Je ne souhaite pas que cette dispersion se fasse en présence d'un nombreux public dont certains peuvent se faire violence pour être présents, seulement pour être vus.

Je souhaite seulement que les membres de la famille de Monique qui pourront faire le déplacement viennent la soutenir dans ces heures de la séparation pénibles pour celle qui reste. Néan-

moins ces remarques n'ont aucun caractère impératif et Monique fera ce qu'elle jugera bon de faire et par avance je l'assure de mon accord.

Sur ce, **AVE AMI, AMIE , JE TE SALUE**



Jean-Lou en 1963 (?) photos Yvette Thévenet.

*Jean Lefèvre, alias Jean-Lou
le 18 décembre 2016*

LES IDELON, UNE FAMILLE AJISTE

par Jean-Lou Lefèvre

Oui, une famille ajiste comme il y en a eu beaucoup d'autres pour lesquelles l'amitié, la solidarité, l'entre aide n'étaient pas des mots vides de sens et dans Regards n° 84 de mars 2013 (!) j'ai eu le plaisir dans le montage photos de Michel Finet de voir les visages de Mirenne, Josette et Gilbert que j'ai bien connus puis dans le numéro suivant un article de Paul m'a donné envie de relater nos parcours qui se se sont parfois chevauchés mais j'ignore encore pourquoi ce papier n'a pas été envoyé à Daniel à l'époque et je n'en prendrai conscience qu'à travers un échange de courriers récents ... j'en reprends donc ci-après l'essentiel :

Après la guerre nous étions ouvriers charpentiers : Gilbert en Isère et moi en Normandie et en région parisienne et nous ne nous connaissions guère, bien que nous étions ajistes l'un et l'autre. À cette époque j'étais déjà secrétaire régional et à Pâques 1945, au congrès du MUAJ à Montry, je fus élu au comité directeur qui a convoqué une assemblée nationale des secrétaires régionaux le 16 décembre 1945 et c'est, je pense, au cours de cette réunion que j'ai connu René Idelon qui était secrétaire régional de l'Isère et habitait à Saint-Martin d'Hères.

Après la Libération je passe le concours de professeur de charpente, je serai reçu et convoqué à un stage d'un an à l'École Normale Nationale d'Apprentissage (ENNA) de la rue de la Roquette à Paris en octobre 1950.

À notre arrivée nous sommes huit et il y en a un qui arbore à la boutonnière notre petite maison dans un triangle et dès la première pause je vais le trouver et lui demande d'où il vient et comme il me dit qu'il vient de Grenoble je l'informe que je suis régional Normandie et que je connais bien le secrétaire régional des Alpes, René IDELON, et j'ajoute peut-être le connais-tu ? Il me regarde en riant : oh oui je le connais, c'est mon frère, moi je m'appelle Gilbert IDELON.

Quelle heureuse surprise puis il me dira qu'il s'est marié il y a un an avec une ajiste et qu'ils ont une petite fille et très vite il va envisager un regroupement familial. Il a déjà loué une chambre pour lui très proche de l'ENNA et il va négocier avec l'hôtel à de bonnes conditions la location pour toute la période scolaire d'une chambre plus grande et avec la possibilité pour Josette et sa fille d'y prendre leur repas le midi et avec Gilbert le soir car le midi nous déjeunions Gilbert et moi à la cantine de l'ENNA mais ensuite nous irons bavarder et

prendre le café avec Josette jusqu'à la reprise des cours.

Après mon admission à l'ÉNNA nous allons devoir penser à mon affectation à la sortie et à celle de Paulette, ma compagne. Nous sommes tentés par les Alpes et le Sud, en fait surtout par Grenoble mais Gilbert IDELON souhaite avec Josette y rejoindre leurs familles. Nous n'allons pas risquer de les empêcher de réaliser ce regroupement et nous rayons Grenoble de nos objectifs.

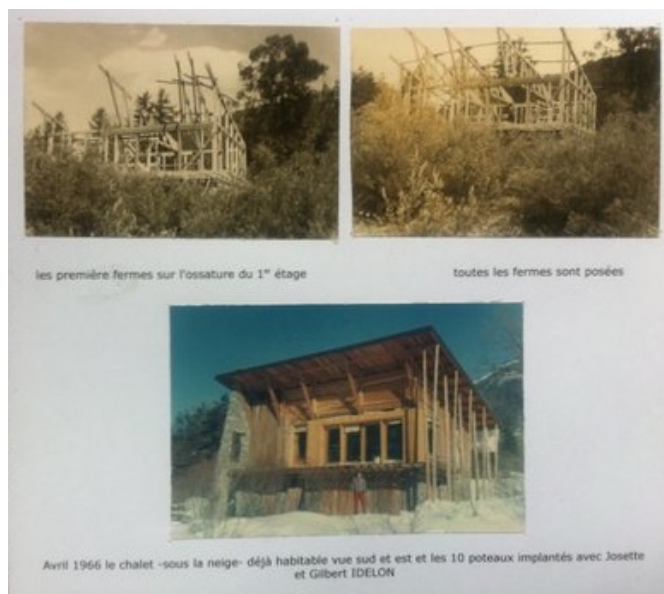
Par ailleurs Paulette étant institutrice est nommée dans un cadre départemental et le changement de département complique toujours les démarches administratives. Le sort en est jeté, je vais demander Évreux où Paulette peut aussi demander un poste mais nous n'avons pas que des amis à la commission paritaire consultative (CPC) qui pourtant ne pourrait pas s'opposer à une demande au titre de rapprochement de conjoints, encore faudrait-il que nous soyons mariés. Une régularisation qui aura lieu le 29 mars 1951 à la mairie de Verneuil sur Avre.

Gilbert va obtenir un poste à Sassenage et il va nous inviter à venir, avec la vieille mona 4 Renault que j'ai achetée, planter notre tente sur un terrain de sa tante à Lus la Croix haute d'où le 20 août 1951 nous ferons le Grand Ferrand tous les quatre car Josette avait été jusqu'à la maternité une alpiniste intrépide.

Nous aurons aussi l'occasion d'aller les voir dans leur pavillon à Fontaine où Gilbert me fera voir de très vieux instruments de musique en bois qu'il s'efforce alors de recopier et ce sera la aussi qu'à la demande de Francis il construira une petite charrette aux dimensions de la bourrine, achetée en Corse en 1954, car l'AJ des Pananches fut aussi un lieu où nous nous sommes souvent revus pour faire du ski à une époque où Serre-Chevalier était une station populaire, pas encore défigurée avant d'être détruite par les capitalistes de la Compagnie des Alpes.

Les AJ, à cette époque, étaient pour nous des résidences où nous nous impliquions beaucoup et le 2 juin 1959 j'inaugurerai celle d'Évreux puis nous serons les parents aubergistes de celle des Pananches pendant les trois étés 1961-1962-1963 mais à plus de 40 ans nous commençons à penser que nous ne pourrions pas toujours fréquenter ces auberges de la jeunesse !!!

Construction d'un chalet



Nous aimions La Salle les Alpes où nous avons déjà des amis ajistes, en particulier les MONACO et LAMBIEL et c'est ainsi que nous allons avoir envie d'y poser notre sac à dos et pour cela d'y construire un chalet, ce qui pour moi charpentier n'est pas un problème insoluble, mais encore faut-il un terrain pour l'y implanter.

Le 9 juin 1948, après un barrage accidentel qui a cédé sous la poussée des eaux, le torrent de La Salle a débordé détruisant quelques petites constructions, tuant quelques animaux et recouvrant de pierres les terrains en aval dont celui près du carrefour de la Chirouze.

Je vais aller voir maître Escale, un notaire copropriétaire du terrain, et lui proposer d'acheter ce terrain mais la vente ne sera officialisée que bien plus tard par le successeur d'Escale et c'est ainsi que le 4 avril 1961 (en toute illégalité) je vais implanter le chalet et commencer sa construction alors que nous avons accepté d'être les parents aubergistes de l'AJ des Pananches pendant l'été en remplacement de Francis qui, avec Cloclo, construit leur chalet en copropriété sur un terrain voisin.

Des copains et même des ajistes dont je venais de faire la connaissance vont me proposer leur aide que je ne refuserai pas car sur un chantier il y a toujours du travail pour les bonnes volontés et l'aide qui me fut la plus précieuse fut celle de Josette et Gilbert Idelon venus nous voir à l'AJ le 25 août 1963.

J'avais commandé à la scierie dix perches d'une dizaine de mètres pour supporter l'avancée du toit à l'est du chalet . Je les ai reçues quelques jours après comme prévu et il fallait les écorcer à la plane mais surtout les dresser, les aligner et les fixer aux pannes de la toiture comme c'était prévu sur mes plans. En vérité un travail que je n'aurai pas pu faire tout seul. J'avais pressenti Francis qui serait venu m'aider mais avec Josette et Gilbert j'étais encore plus assuré du bon résultat.

Nous présentions une des perches au sol la tête levée sur un tréteau et Josette la coiffait avec l'extrémité du cordage qui nous servait à Gilbert et

moi-même à la hisser à partir du toit puis lorsque nous l'avions alignée à la fixer sur une panne. En deux jours nous en aurons terminé sans engin mécanique car les efforts physiques ne nous faisaient pas peur !

Par la suite nous échangerons quelques lettres, nous irons les revoir à Fontaine et nous refaisons du ski ensemble mais nos activités réciproques ne nous permettront pas de nous revoir aussi longtemps que nous aurions pu le souhaiter.

*Jean-Lou Lefèvre à la Chirouze
le 18 août 2013, revu le 12 octobre 2014*

William Biette

Encore un copain parti bien trop vite, mais à un bel âge puisque William avait 89 ans lorsqu'il est décédé le 9 janvier 2017. Son épouse, Jacqueline, sur laquelle il se reposait pour tous les problèmes d'intendance, nous a aussitôt téléphoné et Misette a pu assister aux obsèques à Gières. Elle a été très bien accueillie et la famille a apprécié cette présence qui aurait fait plaisir à William. Il est né le 11 novembre 1927 à Romilly-sur-Seine. Son père travaillait à la Sncf et sa mère tenait un magasin.



Celui-ci a adhéré aux AJ à l'âge de 16 ans, à Nice. Sa passion était la montagne et c'est pour cela qu'il s'est fixé dans la région de Grenoble.

Il était ingénieur chez Ugine-Kuhlmann et à ce titre a beaucoup voyagé dans toutes les parties du monde. Il a été muté à Alleverd où il va travailler pendant vingt ans. L'usine était célèbre pour ses aimants.

William est décédé assez rapidement d'un cancer du rein, entouré de son épouse et de ses trois enfants. Il avait été très éprouvé en 2007 par le décès d'un quatrième enfant. Ceux-ci ont une

soixantaine d'année, et sont assez présents. Dès 2005, il me disait ses problèmes de genoux.



Nous avons beaucoup apprécié la participation très amicale de notre ami à nos rencontres. De temps à autre, il sortait son harmonica et y reprenait les airs que nous chantions. Il savait aussi nous raconter une bonne histoire. J'ai joint quelques photos qui rappellent ces moments.



Photos db : William nous conte une histoire, et avec Béton, ils soutiennent le plafond de la grotte de Prérrouge, dans les Bauges.

Comme promis voici quelques documents que j'ai retrouvés dans les archives de Savoie et Rhône-Alpes. Dans les années 60 nous étions très actifs pour la vie du mouvement que ce soit en Savoie ou à Grenoble, ou à Lyon, où des équipes essayaient de faire vivre le mouvement. En 1963 nous avons un projet d'AJ à Montmélian et un groupe dynamique animé par les frères Girel. Voici un article paru à cette occasion. Jean Girel est devenu un artiste de renommée internationale qui expose ses poteries et autres réalisations à travers le monde. On trouvera des photos sur son site : www.jeangirel.fr

Stage de céramique à Montmélian dans le cadre des activités de l'Auberge de Jeunesse



L'Auberge de jeunesse de Montmélian, groupant un bon noyau de jeunes, dans le cadre de ses activités, vient d'effectuer samedi et dimanche un stage de céramique placé sous la tutelle de M. Chaudière instructeur régional d'art plastique. Mais avant d'aborder dans le détail le travail de ces deux journées il est bon de rappeler l'origine de cette section des ajistes. Au départ les frères Girel élèves de M. Bachasson professeur au lycée déciderent d'ajouter aux nombreuses cordes de leur violon d'Ingres la céramique. Débordant l'échelon familial où l'on retrouve le four et tout des potiers, nos deux animateurs locaux décidèrent, après leur prix d'encouragement d'initiative des jeunes, délivré par le secrétariat de la jeunesse et des sports, d'amener les jeunes ajistes à partager leur activité. C'est ainsi qu'après deux séances de travail collectif, M. Chaudière accepta gentiment de passer 36 heures avec le groupe montmélianais pour leur donner de nouvelles techniques et améliorer les résultats aujourd'hui obtenus. Dès 17 h. samedi le stage groupant

une trentaine de perfectionnants commença par une discussion sur les grandes lignes de la céramique.

Durant son exposé, M. Chaudière rappelait que la poterie satisfait des intérêts de création très profonds, et communs à tous les êtres et demande avant tout une organisation géométrique de sa matière.

Après le repas la projection de diapositives compléta cette première journée. Dès ce matin les mêmes jeunes venus de Chambéry, St-Jeand-Maurienne, Aix-les-Bains, Montmélian se retrouvaient devant le tas de glaise pour la confection d'un bol. Car de la dextérité dépend pour beaucoup la réussite du bol, du cylindre, voire de l'assiette qui dans un autre temps comprendra plus tard la pose des ancres.

A noter qu'au nombre des participants s'il fallait ajouter Mme Combière, attachée à la recherche au centre national de recherche scientifique, M. Cartier inspecteur à la jeunesse et aux sports sans oublier

M. Chaudière instructeur régional d'art plastique. Excellente initiative de ces jeunes qui ont su allier à leurs loisirs l'utile et l'agréable.



Dans l'article, Jean Girel est peut être celui que l'on voit en bas à droite.

Histoire des Auberges de jeunesse

Le front populaire



Nous voici au bout de cette reprise d'un chapitre de l'ouvrage magistral de Lucette Heller-Goldenberg. Un extrait un peu long, en une période où, à titre personnel, je rêve d'un nouveau Front Populaire face à la montée du facisme en France, en Europe et ailleurs. Mais le monde a changé, et je ne sais pas si ce rêve est dépassé et si une nouvelle civilisation nous attend avec des chefs d'état comme Trump aux USA ou Duterte aux Philippines. Pour le plaisir, je souhaite ici partager avec nos lectrices et lecteurs quelques photos que Pierre Jamet m'avaient confiées lorsque je l'avais rencontré en 2000 peu avant son décès (voir le DVD de l'entretien que nous proposons).



Illustrations : Mireille G. à l'AJ du Petit Moron, tenue par Pierre Jamet ; (ci-contre photo Armand Bianchéri) Yves Robert, Armand Bianchéri à la guitare, Renée X ? ; Fête à l'AJ de Villeneuve-sur-Auvers, tenue par Pierre Jamet ; cyclistes des congés payés.

Nous t'avions déjà proposé les trois premières parties : 1- L'instauration du loisir par le Front Populaire, 2- Léo Lagrange : « 36 ans en 36 », 3- Les lois sociales de 1936 et leurs effets sur la société française. Voici la quatrième partie : 4- Les auberges de jeunesse en 1936. Ne pas oublier de lire les notes de l'auteure : elles apportent des citations très intéressantes. Je les ai placées en fin de page pour faciliter la lecture.

4- Les auberges de jeunesse en 1936

Les chiffres attestent la nette progression des deux associations. La Ligue Française qui avait annoncé, dans son **Guide** de 1935, 47 auberges, en mentionne dans celui de 1936, sorti à Pâques, 109 et, en décembre 1936, elle est à même de faire état de l'existence de 129 auberges (1)¹; elle a plus que doublé son patrimoine. De plus, elle compte 4000 adhérents et a enregistré 40 000 nuits d'hébergement (2)². La Ligue peut être satisfaite de son évolution : "Le nombre des auberges a doublé; les itinéraires se complètent, se dessinent, s'amorcent" (3)³.

Le Centre Laïque a suivi une progression semblable. Alors que son **Guide** de 1935 signale 97 auberges, celui de 1936 en cite 167 plus 11 auberges, gîtes et refuges du Monde Nouveau. À la fin de l'année 1936, il indique 205 auberges, 6000 usagers et 10 Clubs d'usagers; il a enregistré 20 000 nuits d'hébergement (4)⁴, moitié moins qu'à la Ligue. Pourtant, le CLAJ confirme son avantage sur la LFAJ puisqu'à la même date, il a un tiers d'adhérents de plus et 75% de plus d'auberges. Il peut, avec fierté, annoncer sa notoriété grandissante.

Loin de se reposer sur ses lauriers, il redouble d'efforts pour se développer davantage. Dès octobre 1936, un comité d'auberges du CLAJ se constitue en Algérie où il est question d'aménager un réseau d'une centaine d'auberges (5)⁵; des élèves de l'École des Arts Décoratifs de Paris sont disposés à aller décorer ces auberges (6)⁶; en mars 1936, un concours destiné à recruter de nouveaux adhérents est ouvert : l'usager qui en aura fait inscrire le plus grand nombre gagnera (7)⁷; il dispose d'un stand gratuit à la Foire de Paris de 1936 dans le Hall du Tourisme et de la Presse (8)⁸; pour bénéficier de l'utilisation des panneaux officiels, un usager du CLAJ, Fernand Cazin, est candidat aux élections législatives dans le 5e arrondissement de Paris : une véritable campagne électorale est menée avec affiches et discours, le tout dans le plus pur esprit humoristique des usagers du CLAJ (1)⁹; enfin, un concours d'auberges est lancé : on jugera selon deux critères : d'une part le confort offert par l'auberge, d'autre part son rôle éducatif. Ce dernier consiste à rechercher des détails relatifs à la vie économique, archéologique, historique, touristique, littéraire, artistique, folklo-

1 (1) LFAJ : **Guide des Auberges de Jeunesse**. Pâques 1936 : 109 auberges; "16e liste des auberges de la LFAJ". **L'Auberge de la Jeunesse**. N°19; mars 1936 : 93 auberges; "17e liste des auberges de la LFAJ". **L'Auberge de la Jeunesse**. N°22; juillet 1936 : 113 auberges; 18e liste des auberges de la LFAJ". **L'Auberge de la Jeunesse**. N° 25; décembre 1936 : 129 auberges : ces chiffres montrent la progression.

2 (2) Archives Dominique Magnant

3 (3) Réunion du Comité Central de la LFAJ. 5.5.1936. Registre officiel. p.2. Siège de la LFAJ

4 (4) Archives Maurice Tadier

5 (5) Conseil d'Administration du CLAJ. 10.12.1936. op.cit.p.80

6 (6) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 13. Janv.1936. p.2

7 (7) **Le Cri des Auberges de Jeunesse** N° 15. Mars 1936

8 (8) Conseil d'Administration du CLAJ. 3.5.1936.op.cit.p.63

9 (1) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 18. Juin1936. pp.7.8 Voir Annexe III

rique de la région où est implantée l'auberge car, il faudrait

"contribuer à faire du Français un homme qui voyage et qui connaît sa géographie contrairement au dicton" (2)¹⁰.

L'AJ doit en effet devenir "un musée de plein air" (3)¹¹. Devant l'accroissement du nombre d'usagers et d'auberges, le CLAJ se voit devant la nécessité de disposer de locaux plus spacieux : le nouveau siège se trouve, à partir du 1er novembre 1936, 15, rue de Valois (4)¹². Le Commissaire Général au Tourisme, Roland Marcel, a pris l'engagement d'allouer au Centre Laïque une subvention qui couvrira le montant du loyer et les frais d'installation. Les auberges se font connaître et Magdeleine Paz célèbre avec lyrisme ces "temples du printemps" (5)¹³ et leurs usagers :

"Quel esprit vous avez fait naître ! Les vieux mots flasques dont il ne restait que l'écorce, vous les avez remplis de sève : la liberté, vous la vivez; depuis que vous vous rencontrez, la fraternité rit, d'un beau rire mouillé : parce qu'ensemble vous vous mêlez aux matins pleins d'alacrité, l'intelligence a secoué la poussière ; parce que vous allez, coude à coude, et d'un même élan fraternel, avec les autres jeunes de la terre, la paix, désormais, vous ressemble" (6)¹⁴.

(note Daniel B : Magdeleine Paz. voir

https://fr.wikipedia.org/wiki/Magdeleine_Paz

Magdeleine Legendre, épouse **Marx** puis **Paz** (1889-1973), est une journaliste française, écrivain et militante dans des mouvements politiques et de défense des droits de l'Homme. Un parcours extraordinaire que j'ai découvert avec cet article. Merci Lucette HG.



Magdeleine Paz

Le CLAJ ne se grise pas de ces louanges enivrantes et il précise son triple objectif pour mieux orienter l'énergie de ses collaborateurs et usagers (7)¹⁵.

Il faut d'abord chercher à instruire. Plusieurs conférences ont été organisées ainsi que des visites-conférences dans des musées. Parmi les activités éducatives, on peut indiquer à titre d'exemple la création d'un groupe espérantiste, une visite de l'école de Freinet lors du voyage organisé en Provence à Pâques 1936 (1)¹⁶, une conférence sur le racisme donnée par Hirtz, Secrétaire du groupe lors de la sortie organisée le 21 juin à l'AJ des Vivrots, à 65 km de Paris, une série de

10 (2) Conseil d'Administration du CLAJ. 8.10.1936. op.cit.p.74

11 (3) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 22.Déc.1936.p.10

12 (4) Conseil d'Administration du CLAJ. 8.10.1936. op.cit. p.70

13 (5) Magdeleine Paz. "Anticipation", **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 15.Mars1936

14 (6) *ibid.*

15 (7) Le Négus. "Les AJ du CLAJ, son Club d'usagers et l'organisation des Loisirs". **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 20. Oct. 1936. p.8 ,

16 (1) **Le Cri des auberges de Jeunesse**. No 17. Mai 1936. Freinet, à la recherche d'une "conception nouvelle de la vie et de l'éducation", se sentait proche du mouvement des auberges qu'il appuya et célébra dans plusieurs articles. "Parallèlement à notre effort, les jeunes partaient sur les routes des auberges de jeunesse, sac au dos, cheveux au vent, buste nu, conduits et aidés par les plus audacieux d'entre eux, vers les cimes où ils pourraient s'épanouir. C.Freinet. « Une conception nouvelle de la vie ». Archives Robert Auclair.

sujets d'études sur des problèmes culturels comme "culture et révolution", "culture et fascisme", "problème pratique de la culture populaire" au camp de ski au Rothenbrunnen auquel participent les Amis du Terron (2)¹⁷.



Le deuxième objectif consiste à s'entraîner. Les jeunes peuvent pratiquer l'exercice de la culture physique dans un des plus beaux locaux de Paris Tous les sports, par ailleurs, sont mis à l'honneur, mais on leur a extirpé tout caractère de compétition. Il y a des groupes de canoë, de natation, de ping-pong, d'escalade, d'équitation, de patinage, de tennis, de basket-ball, de jeux de plein air, d'escrime; bientôt viendront l'aviation et le vol à voile. Les auberges favorisent aussi le cyclotourisme, le motocyclisme et la marche à pied auxquels s'ajoute dès 1936 l'auto-stop : ce nouveau moyen de locomotion soulève une querelle et d'aucuns s'élèvent violemment contre cette "école de débrouillardise" ou plutôt de "resquille" qui pourrait faire croire que les auberges sont une organisation de jeunes "touristes-mendiants" (3)¹⁸ au lieu de former des jeunes sportifs. C'est aussi en 1936 que le sport d'hiver prend un réel essor au sein du CLAJ

qui propose en décembre 1936, 31 auberges de neige (4)¹⁹ dont il s'enorgueillit.

"Les auberges de jeunesse portent un coup mortel au snobisme des privilégiés, en retirant l'exclusivité des sports d'hiver à ceux qui prétendaient s'en réserver l'usage. Limiterons-nous, à cet ordre de satisfaction égoïste, nos ambitions véritables ? Non. Dans notre combat pour la conquête des "Vraies Richesses" (1)²⁰ le ski est une arme qui réclame de nous un effort de volonté, d'endurance et de courage. Que les sports violents et primitifs de la neige nous aident à devenir des hommes libres et de "vrais amis de la nature".

Ceux qui partiront à la montagne dans l'espoir de concilier "l'esprit auberge" avec le snobisme blanc, les parolotes dites sportives et les exhibitions de pull-over, démeriteront du Centre Laïque qui fait pour eux un effort sans précédent" (2).²¹

Enfin, le but du CLAJ est d'enseigner à **se distraire**. Outre le bal annuel, les soirées dansantes, les fêtes d'inaugurations d'auberges, se forment des groupes "photographie". Un intérêt tout particulier est porté au chant qui rythme toute la vie de l'auberge et accompagne les activités diverses : marche, veillées, corvées, etc..." Il crée un lien joyeux entre les usagers" (3)²².

La Ligue dispose de moins d'auberges mais elle aussi s'accroît rapidement en cette année où les congés payés offrent à tous les travailleurs la possibilité de partir : 22 auberges de ski sont à leur disposition et la LFAJ essaie de guider les jeunes, peu habitués à ce sport réservé aux riches jusqu'alors.

Une AJ n'est pas un palace où vous aurez à faire assaut d'élégance. Il y a donc un certain nombre de choses qu'il ne faut pas emporter : pas de robe du soir pour les jeunes filles et pas de smoking ni de complet pour les garçons" (4).²³

Le snobisme n'a pas cours à la neige. Les jeunes de la Ligue sont animés du même esprit que ceux du Centre Laïque, par delà les querelles des responsables qui n'ont pas encore réussi à trouver un terrain d'entente en 1936. L'aménagement de l'auberge de Bro-

17 (2) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 22. Déc.1936. p.3

18 (3) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 15.Mars 1936. p.2

19 (4) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N°22. Déc.1936. p.2

20 (1) Cette expression empruntée à l'ouvrage de Jean Giono prouve l'influence du poète manosquin sur la jeunesse ajiste.

21 (2) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 22.Déc.1936. p.1

22 (3) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 15.Mars 1936. p.2

23 (4) **L'Auberge de la Jeunesse**. N° 24. 3e année. Nov.1936. p.7

Les à Bois-le-Roi est très significative de cette parenté : la Caisse Interdépartementale des Assurances Sociales a mis à la disposition de la Ligue un ancien pavillon de concierge du château de Brolles (1)²⁴. Un camp franco-anglais a été organisé dans le but de réparer le bâtiment et de le remettre en bon état,



"À Pentecôte 1936 a eu lieu l'inauguration de l'AJ. Nous avons servi un déjeuner pour 40 personnes dans la grande cour des écuries du château. De Bois-le-Roy ont essaimé des groupes. Quand le dortoir était plein, il y avait la possibilité d'utiliser un petit terrain de camping à côté. On organisait des promenades en forêt à partir de là. Le samedi soir, on dînait à l'AJ et on organisait une veillée. Le dimanche, après la promenade, le plus souvent on dînait à l'AJ et on repartait à 9h du soir" (2)²⁵.

Marie-Rose Clouzot continue :

"Je faisais partie du comité à la propagande avec Bob Goutorbe, Robert Weil (juif), Pierre Faber (protestant), et moi, catholique. On formait un comité laïc épatant" (3)²⁶.

Il serait plus exact de le qualifier de neutre. A l'échelon des membres du Comité Directeur, on se félicite de cette initiative.

"Ce camp a eu d'autre part un grand retentissement moral par les articles qui ont paru à cette occasion dans la grande presse et par le resserrement des liens unissant la Ligue Française à la Ligue anglaise en particulier, et à l'Union Internationale en général" (4).²⁷

Un nouveau problème se pose à partir de 1936 : il ne s'agit pas de la querelle qui

oppose les laïques aux confessionnels, il n'est pas question non plus du conflit de génération qui se dresse entre les responsables et les usagers; maintenant apparaît la disparité entre les anciens ajistes de l'âge héroïque et les nouveaux jeunes qui "débarquent" sans préparation aucune.

"L'ajisme devait bientôt pâtir de cette crise trop brutale de croissance. L'afflux des jeunes, le manque de contrôle dans le recrutement des parents-aubergistes et dans le choix des maisons furent préjudiciables au bon renom des auberges françaises" (5)²⁸.

Mieux que toutes les théories que l'on pourrait exposer ici à ce sujet, des exemples s'offrent, l'été 1936, qui illustrent parfaitement ce problème. Ainsi l'auberge de jeunesse de l'Île Ste-Marguerite, affiliée à la Ligue, connaît une difficulté de ce type. Elle avait été créée en juin 1935 et Bob Goutorbe en fut le père-aubergiste de juin à octobre 1935 (1)²⁹, Il raconte :

"Après une semaine de ski de printemps au refuge de Tré-la-tête, mes camarades et moi décidons de descendre vers le soleil avec la possibilité de vivre sur un bateau appartenant au père de l'un d'entre nous et amarré quai St-Pierre au port de Cannes. Je voulais essayer de trouver dans l'arrière-pays niçois la possibilité de créer une AJ - ski plus montagne,-; mais le commandant H. Deuil qui, entretemps avait été nommé à Nice, m'a montré (ce que j'avais déjà constaté) les difficultés financières d'AJ en altitude et m'a proposé d'aller visiter le fort de l'Île Ste-Marguerite, de choisir un ou deux bâtiments et d'en faire une AJ (2).³⁰

Cet été- là, Marie-Rose Clouzot, de passage dans l'île où elle allait pique-niquer, fit connaissance de Bob et des auberges. À la rentrée, elle prit contact avec Marc Sangnier et Arne Bjornson-Langen auprès de qui Bob Goutorbe l'introduisit. Nous avons déjà dit qu'elle fit partie du comité de propagande. L'été 1936, pendant deux mois et demi, du 1er juillet au 15 septembre elle prit la direction de l'AJ de l'île Ste-Marguerite. Paule Hutzler écrit :

"Mme Marie-Rose Clouzot, la mère-aubergiste, vêtue d'une robe de cretonne fleurie comme en portent les paysannes du Tyrol, venait au devant de moi. "Bonjour, Paule! Tout va bien? Tiens, va poser ton sac, installe-toi là", me dit cette jeune femme énergique et souriante en me présentant une table de 25 convives.

24 (1) Réunion du Comité Central de la LFAJ. 5.5.1936 .op.cit,p.2

25 (2) Entrevue avec Marie-Rose Clouzot le 22.2.1978

26 (3) ibid.

27 (4) Réunion du Comité Central de la LFAJ. 5.5.1936. op.cit.p.2

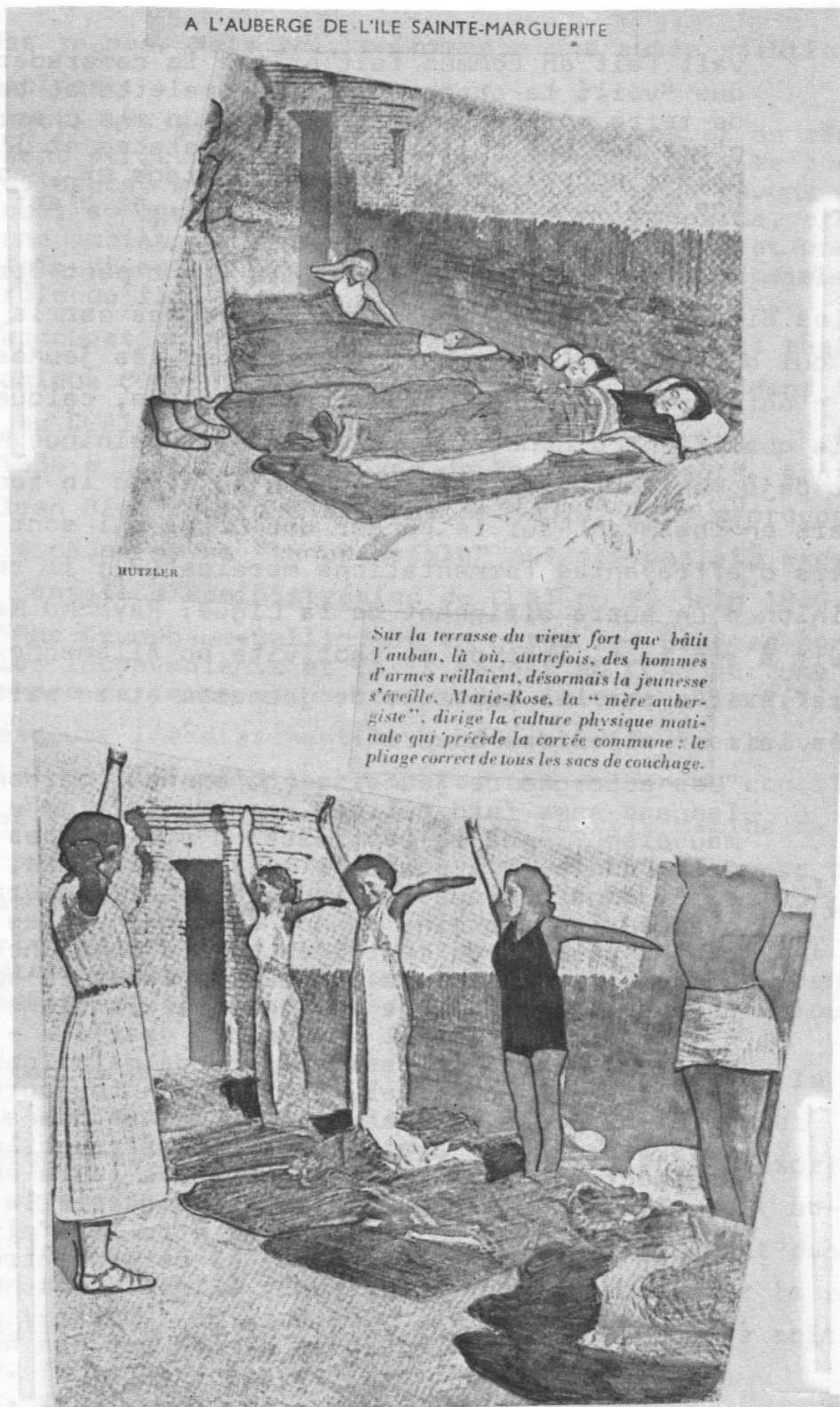
28 (5) Robert Berthoumieu. "Centres et Auberges de Jeunesse". op.cit. p.1032

29 (1) Lettre de Bob Goutorbe du 22.11.1977

30 (2) Lettre de Bob Goutorbe du 30.11.1977

illustration : A L'AUBERGE DE L'ILE SAINTE-MARGUERITE

-Extrait de "Aux Auberges de -la Jeunesse" de Paule Hutzler. op c,
Blâme donné a la réunion du Comité Central de la LFAJ le 16.3.1937



Comme conséquence de blâme vote' contre R. Fontaine et Hélène - Rose Cluzot on décide que si un comité régional se nommait père ou mère aubergiste d'une A.S. celle-ci ne pourrait être acceptée par la ligue -

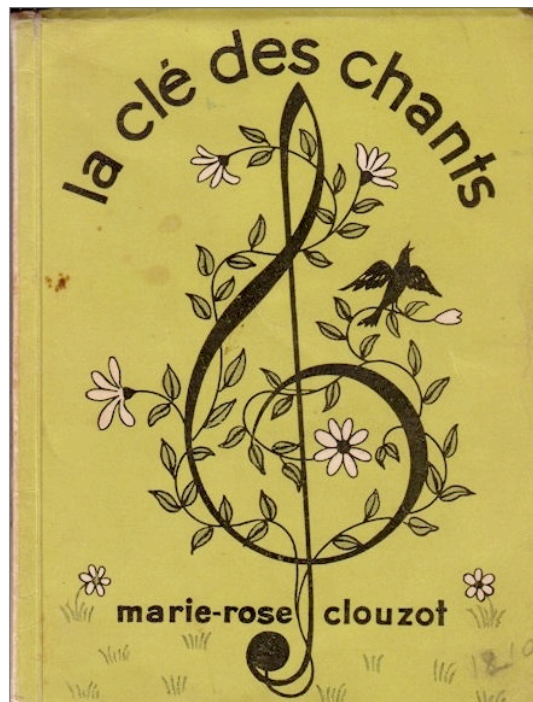
Le tutoiement est de rigueur dans les auberges. Le premier jour, je crus qu'il était difficile de s'y faire, mais bientôt je compris le secret bienfaisant du tutoiement entre ces camarades inconnus : c'était assurément le secret de la parfaite camaraderie, la meilleure façon d'être tous égaux. L'auberge de jeunesse est comme une petite république, sans préjugés, où l'on vit librement devant la nature, tel le créateur nous a faits, avec une seule règle générale : s'aider les uns les autres, et prendre chacun sa part de responsabilité, de corvées pour parler plus exactement, afin qu'en retour chacun ait la même part de bonheur.

Nous étions près de trente, réunis autour de la longue table installée au milieu de la vaste cuisine, décorée d'une hotte monumentale, abritant un feu de braise où grillait une pièce de bœuf appétissante. On eut dit une bande d'écoliers, en short pour la plupart, des plus jeunes aux plus vieux. Les benjamins de cette tablée, les fillettes de la mère aubergiste, avaient respectivement trois et six ans, les autres de seize à trente ans environ. C'étaient des Parisiens, des Lyonnais, des Belges, des Allemands, des Anglais, des Américaines, des Russes, des Autrichiens, des Suisses... Toute une petite société des nations dont les membres étaient jeunes et de même avis

... Pourtant, ces vingt-cinq étaient de races, de partis différents, opposés même. Il y avait un ménage : lui, un gros exportateur parisien qui avait laissé son auto dans un garage à Cannes et voulait vivre "en paix" dans cet éden; il y avait un jeune typographe, une dessinatrice, des dactylos, des représentants de commerce, une fleuriste, des étudiants et un "nazi" qui fraternisait avec un jeune métallurgiste aux idées très avancées" (1)³¹.

Tout ce monde hétéroclite est bien décidé à vivre l'aventure de l'auberge. À l'aube, la mère-aubergiste donne une leçon de culture physique, puis c'est le pliage des couvertures. Après les ablutions et la douche au jet, le petit déjeuner composé de café au lait et de tartines beurrées. Ensuite a lieu une nouvelle leçon de culture physique en plein air; après les uns vont à la plage, d'autres à Cannes pour faire les provisions, aider Marie-Rose à porter les cageots et accueillir les nouveaux. Après le déjeuner, on fait la sieste à l'ombre des eucalyptus et, les sports nautiques de l'après-midi terminés vers 6 heures on revient à l'AJ dîner. C'est la corvée de vaisselle et, au crépuscule, les filles d'un côté, les garçons de l'autre, vont dresser leurs paillasses sur la terrasse du château car on dort à la belle étoile. Alors la veillée commence :

"Des chants s'élevèrent au clair de lune, de la joie fusait vers le ciel" (2).³²



Paule Hutzler ne manque pas, après son séjour, d'alerter toutes les jeunes filles de France :

"Femmes peu fortunées, employées, ouvrières, étudiantes, qui désirez tant et méritez plus que toutes autres des vacances d'hiver, on vous donne le moyen de voir du pays, de vivre bon marché, sur la Côte d'Azur, dans les Alpes ou dans les Pyrénées où les sports de neige battent leur plein. Pour tout bagage, un sac tyrolien et une provision de belle humeur sont seuls de rigueur" (1)³³.

L'AJ de l'île Ste-Marguerite fut, à n'en pas douter, cet été-là une des auberges qu'on n'oublierait pas et cela par le fait de sa situation privilégiée, mais aussi et surtout par la personnalité exceptionnellement riche de la mère aubergiste Marie-Rose Clouzot, auteur des deux livres de chants qui feront tout le répertoire des ajistes, **La Clé des Chants** et **La Clé des Chœurs**. L'article de Paule Hutzler, paru dans **Votre Beauté** contribua à divulguer et populariser cette auberge particulièrement fréquentée pendant ces vacances.

31 (1) Paule Hutzler. "Aux Auberges de la Jeunesse". **Votre Beauté**. Reportage de Paule Hutzler sur l'AJ de Ste-Marguerite été 1936. Archives Marie-Rose Clouzot

32 (2) *ibid.*

33 (1) Paule Hutzler. " **Aux Auberges de la Jeunesse**", *op.cit.*



"J'ai battu tous les records des auberges, nous a confié Marie-Rose Clouzot. En effet, c'était la première année des congés pays et voici qu'était offerte la possibilité d'aller dans le Midi. Nous n'avons jamais été moins de 20. Du fait de l'isolement de l'île, les jeunes ne faisaient pas que passer : ils séjournèrent. Ça s'est très bien déroulé : des noyaux d'amitié se formaient. Du fait de la primitivité des locaux et de la nature environnante, les jeunes ont couché dehors : on tirait les paillasses et on couchait sur la terrasse. Et ça, ça n'a pas plu à certains esprits étroits. Une ajiste de là, scandalisée, a établi un rapport sanglant. Des garçons et des filles couchent côte à côte ! C'était ahurissant, impensable de laisser dans l'obscurité des filles et des garçons côte à côte ! La dite rapporteuse était choquée. Et qu'est ce que tu crois qu'ils font dans la pinède en maillot de bain ? Elle qui avait été l'objet de brimades, trouvait que je ne faisais pas la vaisselle dans des conditions de propreté ; elle voulait que je passe tout à l'eau de javel. On m'a supprimé la charge de l'AJ. Bjornson avait l'esprit puritain. Il me fit un blâme et, petit à petit, je ne suis plus allée en AJ" (2).³⁵

Le Comité Central de la Ligue revient en mars 1937 sur le cas de l'auberge de l'Île Ste-Marguerite :

"Nous voulons, dans nos auberges, des jeunes convenables et sérieux; il faut que nos auberges offrent pour cela aux familles toutes garanties et qu'elles soient d'une haute tenue morale. Or, certaines de nos auberges ne remplissent pas ces conditions. Un redressement sérieux s'impose : le cas de l'Île Ste-Marguerite où l'on a pratiqué, cet été le nudisme intégral, est cité" (1)³⁶.

Vu que Marie-Rose Clouzot avait failli à sa promesse de la tenir selon les exigences des règlements et l'esprit de la Ligue, il est décidé de lui adresser un blâme ainsi qu'a Bob Goutorbe.

Alors qu'ils étaient encore peu nombreux, les ajistes pouvaient se permettre

d'agir comme bon leur semblait : ils étaient entre eux, formaient une communauté où la spontanéité avait libre cours. Tout le monde étant sur la même longueur d'onde, tel soir au clair de lune, pourquoi ne pas dormir à la belle étoile si l'idée avait fusé parmi eux ? Personne n'irait penser profiter de la situation pour faire naître des relations ambiguës : on avait eu envie de respirer l'air pur, de voir les étoiles et de partager la poésie d'une nuit d'été ; cela ne risquait pas d'entraver la camaraderie mixte de rigueur à l'auberge, à fortiori, il ne serait venu à l'idée de personne d'aller dénoncer une entorse aux règlements. A partir du moment où beaucoup de jeunes affluent, puisqu'ils n'ont pas encore eu le temps d'être façonnés par la vie à l'auberge et qu'ils ignorent encore l'esprit qui y règne, la nécessité d'un encadrement plus strict s'impose. Tel est le sens de la réaction violente des dirigeants de la Ligue envers Marie-Rose Clouzot. Son exclusion ne risquait pas de passer inaperçue, vu sa notoriété dans le monde ajiste. À la LFAJ, on avait peut-être voulu manifester catégoriquement les limites de ce qui était tolérable pour qu'il n'y ait pas d'antécédent, mais le choix de cette répression spectaculaire était-il justifié ? Marie-Rose Clouzot était sans aucun doute une mère aubergiste qui savait mener un groupe et faire éclore le meilleur esprit dans une communauté de jeunes.

Lorsqu'un nouveau arrivait, encore peu au courant de ce qui l'attendait, elle le recevait dans ces termes :

"Entre, pose tes affaires et viens éplucher des patates, on peut toujours faire une omelette". Le travail fait en commun fait naître la camaraderie mieux que "voilà ta chambre". Cette omelette et ces pommes de terre ont fait mon triomphe. On m'a charriée: ce n'est pas une philosophie, les patates et l'omelette, mais l'accueil et le travail partagé et, après ça, une soirée de veillée de chansons, et c'est déjà l'esprit ajiste qui commence" (1)³⁷.

35 (2) Entrevue avec Marie-Rose Clouzot le 22.2.1978. L'auberge fut confiée en 1937, 1938 à un jeune architecte d'Amiens, Jacques Gogois, fou de voile, et à sa femme anglaise; en 1939, à Jean Robin. Ensuite, alternativement, elle fut occupée par les Italiens, puis par les Allemands. Elle fut réouverte en 1946 et fermée en 1954. Et depuis 1960, "Cotravaux" y organise des chantiers pour jeunes étrangers souhaitant se perfectionner en français, grâce aux coups de soleil; majorité hollandaise et allemande " Lettre de Bob Goutorbe du 30.11.1977

36 (1) Réunion du Comité Central de la LFAJ. 16.3.1937. op.cit. Rappelons qu'être "nudiste" en 1936, c'est être en maillot de bain.

37 (1) Entrevue avec Marie-Rose Clouzot le 22.6.1979

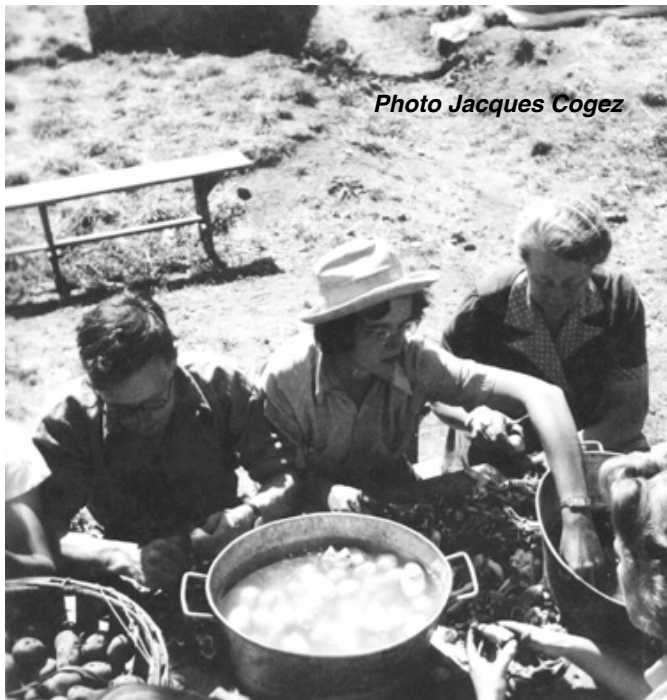


Photo Jacques Cogez

La raison qui explique ces représailles tient peut-être au fait que les dirigeants de la Ligue sont préoccupés par la tenue morale qui doit régner à l'auberge, mais pour les jeunes, ce respect n'entraîne pas un comportement stéréotypé, calqué sur ce qu'ils qualifient d'hypocrisie bourgeoise. Dominique Magnant avait déjà manifesté son inquiétude au sujet de la tenue des usagers en insistant sur le danger des Clubs qui sont des "foyers d'effrayantes fermentations morales" (2)³⁸; il rejoint l'opinion d'un autre dirigeant de la Ligue, Raymond Magne qui écrivit à son tour, lors de sa captivité en Allemagne en 1943, ses réflexions sur les auberges de jeunesse et en particulier sur le laisser-aller des mœurs :

"Les auberges de jeunesse (qu'on nous pardonne ce langage sans fard qui est une acquisition - bonne ou mauvaise ? - de la captivité) n'étaient pas des bordels, comme on a voulu le laisser entendre, sinon le dire, dans quelques milieux. Mais il est vrai que les chapeaux de certains de nos compagnons, les shorts-exhibe-cuis-ses de certaines de nos compagnes, que le parti-pris d'un grand nombre d'ajistes "d'épater le bourgeois" avaient de quoi choquer la digne population française. Et il est encore vrai que - disons par euphémisme, la désinvolture de maint garçon envers les jeunes filles,

ainsi que - toujours par euphémisme - les coquetteries de mainte jeune fille envers les garçons avaient de quoi effrayer les parents vraiment soucieux de l'éducation de leurs enfants (3)³⁹

...Il s'ensuit que la direction matérielle et morale que l'organisation des AJ doit être l'affaire de personnes qualifiées et que, les AJ doivent être fréquentées surtout par des garçons et des jeunes filles issus d'authentiques mouvements de jeunesse, ou par des groupes et non par des hurluberlus soucieux seulement d'extravagances" (4)⁴⁰.

Le même souci est pourtant partagé par le CLAJ qui réclame de ses usagers le respect de certaines règles sociales, en particulier dans les villages où les paysans sont scandalisés par la conduite des jeunes. Mais ici, on propose une autre solution au même problème :

"S'il n'y a pas chez nous une discipline et un règlement stricts, imposés par un chef (ce qui, de toute évidence, altérerait notre liberté), nous devons chacun, en apportant notre éducation personnelle, créer une ambiance d'ordre et de justice... Il n'est pas besoin d'une autorité si chacun prend conscience du rôle qu'il a à jouer dans la collectivité" (1)⁴¹.

La même préoccupation provoque presque mot pour mot une réaction antinomique comme le prouve encore cet autre incident qui se produit au CLAJ.

À Pâques 1936 a lieu "une caravane de la Côte d'Azur", organisée par Jean Diwo pour une dizaine de jours. Elle a provoqué des remous à cause de sa "tenue morale" qui n'a pas été exemplaire. Au Conseil d'Administration du CLAJ du 20 juin 1936,

" Mme Grunebaum-Ballin met en garde les usagers contre les inconvénients et torts causés au CLAJ par une absence de tenue et un trop grand laisser-aller" (2)⁴².

Au lieu d'exclure immédiatement le responsable de la caravane, il est décidé qu'il faut d'abord tenter une action de conciliation. Devant les excuses de Jean Diwo, le Conseil décide de ne pas donner suite à l'incident, et il évite de ce fait toute controverse parmi les usagers à qui il explique :

"Il ne faut en rien mettre les jeunes en tutelle mais ... il est indispensable toutefois que quelques règles indispensables soient respectées pour le grand bien de tous". (3)⁴³

38 (2) Dominique Magnant. "Le Mouvement des Auberges de Jeunesse", Manuscrit. op. cit.pp. 28.29

39 (3) Raymond Magne. Mémoire concernant l'organisation des auberges de jeunesse. Manuscrit de 18 pages. 1943. Stalag 29 VIF. Bocholt. pp.3.4. Archives Dominique Magnant

40 (4) *ibid.*p.6

41 (1) Roland Trochery. "Notre Esprit". **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 20.Oct. 1936. p.7

42 (2) Conseil d'Administration du CLAJ. 20.6.1936. op.cit.p.66

43 (3) *ibid.*p. 67

Confrontés aux mêmes problèmes, les dirigeants de la Ligue et du CLAJ n'ont donc pas la même façon de réagir et cette différence est significative d'un certain état d'esprit. On ne peut cependant pas conclure que la discipline soit absente au CLAJ. A plusieurs reprises, en 1936, il se voit dans l'obligation de faire des remontrances pour recommander le respect de l'autre afin que la vie de la petite communauté soit harmonieuse.

Relevons ces maximes de Moreau :
NUANCES

Chanter l' « Internationale » en tournant la mayonnaise, comme l'on chanterait « Tout va très bien », non ce n'est pas de l'internationalisme.

Se réunir à plusieurs de pays différents, de langues différentes, de croyances politiques et religieuses différentes, pour murmurer ensemble un air connu et aimé de tous, oui, c'est de l'internationalisme.

Hurler à pleine voix « La Vierge à l'écurie » non, ce n'est pas de la laïcité.

Accueillir tous les camarades avec un franc sourire et éviter tout ce qui pourrait leur causer quelque gêne, oui, c'est de la laïcité.

Camarade, un effort de discipline et de largesse d'esprit. La violence n'est point convaincante. Tu es jeune, donc souris.

M. MOREAU. (1)⁴⁴



Photo Jacques Coge, Miette au premier plan à gauche

Une autre règle - faite sur le mode humoristique - est encore une preuve du souci des responsables du CLAJ désireux d'assurer le bon renom de leurs auberges :

"Les camarades qui font bénéficier les auberges des fruits de leur éloquence politique sont priés de passer au Centre où il sera procédé à l'échange de la carte d'usager contre une inscription à l'un des cours d'orateur qui fonctionnent à la satisfaction de tous (2)⁴⁵.

Il serait fastidieux d'énumérer toutes les recommandations qui ont trait à la bonne tenue des usagers.

Les jeunes ont toujours du mal à se faire admettre par les adultes, et l'intolérance est exacerbée si, à ce phénomène naturel, s'ajoute une volonté de choquer et même de scandaliser. Tel est le sens de la mise en garde de Juliette Pary qui dénonce les méfaits de l'outrance :

"À vingt ans, cela procure, bien sûr, un petit frisson d'épater le bourgeois, mais le vrai courage. n'est-ce pas d'établir ce qui, dans la tenue extérieure et intérieure, est plus intelligent, plus utile à la cause des auberges, de séduire et d'attirer même les "bourgeois " (3)⁴⁶?

En 1936 perce donc un danger qui découle d'une croissance brutale. L'arrivée des nouveaux entraîne l'exigence d'un encadrement.

"Nos petits camps peinarde, nos auberges-retraites, en prenaient un sacré coup. On ne s'entendait plus rêver: on n'était plus entre soi ! Et tous ces visages-pâles qui rappliquaient sans cesse avec leurs valises mal ficelées. "Pouvaient pas avoir des sacs à dos, comme tout le monde ?" Certains "purs" ne s'en remirent pas, ils prirent

44 (1) M. Moreau. **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 22.Déc.1936. p.8

45 (2) *ibid.*p.13

46 (3) Juliette Pary. **Marianne**. 5.8.1936

la fuite. On les a retrouvés, paraît-il, à l'Île du Levant, au Sahara, Tahiti et plus loin encore. Mais dans l'ensemble cela se passait plutôt bien. Vieux campeurs, Amis de la Nature, ajistes tout à la tâche d'initier leurs nouveaux amis aux plaisirs du voyage et de la découverte, se sentaient comblés par leur joie toute neuve, et ne trouvaient plus le temps de rêver d'évasion. Il en était bien question ! ... Et puis du chaos même naissait l'ordre. A l'appel de Marie Colmont et d'André Ulmann dans **Vendredi**, de Juliette Pary dans **Marianne** pour former des cadres pour les loisirs neufs, des milliers de voix répondaient. De tous côtés, au sein des Clubs et des groupes d'usagers ou de quartiers s'affirmaient des responsables, se dégageaient des éducateurs! On organisait pour eux sans soutien, sans moyens, sans expérience, mais avec quelle ardeur des stages, des camps-écoles, des cours du soir" (1)⁴⁷.

En fait, devant ce nouveau besoin pressant, un début d'organisation se dessine dans tous les domaines. Il ne faut surtout pas s'isoler dans un esprit de "clan" car c'est mettre en péril l'essence même du mouvement que de manquer

"de compréhension à l'égard des débutants... Il ne faut pas de cet esprit dans nos auberges. Que les plus anciens accueillent à bras ouverts, sans marquer de différence, celui ou celle qui vient à vous pour la première fois".⁴⁸ (2)

Dès l'automne 1936, après le remue-ménage de cet été exceptionnel, on souhaite jeter les prémices d'une réglementation plus stricte. Le Conseil d'Administration du CLAJ du 8 octobre 1936 lance l'idée de créer une école de responsables semblable à celle que les Faucons Rouges ont fondée; parallèlement, la nécessité d'une école de parents-aubergistes se fait sentir (3)⁴⁹. A l'Assemblée Générale du 24 décembre 1936, M. Baynac insiste sur l'utilité des inspections dans les AJ (4)⁵⁰. Et il faut rappeler ici le sens de l'appel de Léo Lagrange en faveur des Clubs d'usagers dont la mission est précisément de sauvegarder l'esprit ajiste,

"Les auberges se multiplient, le nombre des usagers s'accroît. L'effort des militants de la première heure reçoit maintenant sa récompense. De tous les points de la région parisienne, de toute la province française monte

l'appel de la jeunesse vers la vie en plein air et ses joies. Ceux qui ignoraient s'informent ; ceux qui souriaient comprennent ; un mouvement immense est né, riche de pureté, d'enthousiasme, de fraîcheur. Tout cela est bien et je m'en réjouis avec tous les "ajistes" mais je crois que cette croissance exceptionnelle pose immédiatement le problème de l'organisation des usagers si l'on veut que le mouvement des auberges de la jeunesse conserve son sens et sa valeur d'enrichissement de l'individu... Lorsque quelques dizaines d'usagers organisaient des sorties, lorsqu'existaient entre eux les liens étroits de la connaissance mutuelle, l'esprit des auberges ne risquait point de dégénérer puisqu'il était leur raison d'être et leur bien commun Aujourd'hui des milliers d'usagers prennent le chemin des auberges; bientôt sans doute des dizaines de milliers de jeunes filles et de jeunes gens voudront connaître cette vie nouvelle. Entre eux, point de liens individuels comme autrefois mais simplement cette double richesse, l'enthousiasme et la jeunesse. Il faut pour eux et avec eux maintenir l'esprit des auberges" (1).⁵¹

Un nouveau danger menace : toutes les activités ajistes naissent et s'épanouissent dans la plus pure joie spontanée. Survivrait-elle à une organisation plus stricte ? Quel savant dosage pourrait sauvegarder la fantaisie joyeuse du moment unique vécu dans son instantanéité ? Tout règlement comporte le risque de figer les étapes successives de la vie ajiste qui ne peut se résumer en quelques recettes. Léo Lagrange met déjà en garde les ajistes du risque de dégénérescence; il ne sera pas simple de réaliser

" cet alliage difficile mais nécessaire de la discipline et de la liberté sans lequel le mouvement des auberges serait vide de son contenu" (2).⁵²

Robert Auclair met lui aussi l'accent, sur cette contradiction dialectique :

"L'organisation, absolument inévitable pour préserver la spontanéité dans l'immédiat, prépare-t-elle à plus long terme la mort du mouvement ajiste" (1)⁵³?

La première tâche qui s'imposa dès 1936 fut de former les

"nouveaux intrus, ces gaillards qui n'avaient pas de sac à dos mais plus souvent une valise en carton, qui braillaient des chansons de troupiers ou poussaient la romance, qui laissaient les AJ sales et des papiers gras

47 (1) Robert Auclair. "En 1936, les jeunes ont conquis le droit aux loisirs". Manuscrit de 4 pages dactylographiées

48 (2) Alice Goldgouber. "La vérité vraie? et toc". **Le Cri des Auberges de Jeunesse**, N° 22.Déc.1936, p.10 (3) Conseil,d'Administration du CLAJ. 8.10.1936. op.cit.p.72 (4)Assemblée Générale du CLAJ. 24.12.1936. op.citp. 21

49 (3) Conseil d'administration du CLAJ, 8.10.1936, op.cit. p.72

50 (4) Assemblée générale du CLAJ, 24.12.1936. op.cit. p.21

51 (1) Léo Lagrange. "Le Club d'usagers est le gardien de l'esprit des auberges". **Le Cri des Auberges de Jeunesse** Mai 1937. op.cit. p.1

52 (2) ibid.

53 (1) Lettre de Robert Auclair du 28.7.1982

en forêts, qui, surtout, venaient là pour " trouver des filles ". La catastrophe était proche, car la même presse qui avait jeté ces jeunes sur les routes et l'opinion publique qui la suivait, n'attendaient que les occasions de monter en scandale le moindre incident. Il n'y avait pas le choix; il fallait prendre la fuite, ou faire face à la situation, du moins mal possible. Les usagers déjà aguerris, anciens éclaireurs, Faucons Rouges, naturistes et un bon contingent de jeunes instituteurs s'attelèrent à la tâche. Sans plan préconçu, sans directives centrales, sur le tas, chacun dans leur secteur. Comment s'équiper et randonner ? Comment faire bon usage de l'AJ et du camp ? Comment enrichir les voyages et les veillées ? Comment vivre honnêtement en communauté fraternelle et mixte ? Il fallait définir et communiquer tout cela, vite. De cette nécessité brûlante sont issus à travers toute la France clubs et responsables, mille initiatives improvisées" (2).⁵⁴



photo cyclistes (1)⁵⁵

L'année 1936 marque bien un tournant décisif dans l'histoire des auberges qui auront désormais une mission d'encadrement, de formation, d'éducation de la jeunesse. Celle-ci découvre avec avidité une institution qui était prête et attendait qu'on l'utilise. L'arrivée massive des jeunes risque de faire éclater le mouvement ajiste s'il ne sait pas s'adapter suffisamment vite à la nouvelle réalité.

Cette année-là, les événements historiques ont transformé à plusieurs titres les auberges. À part l'arrivée au pouvoir du Front Populaire qui marque une étape décisive dans l'évolution de l'ajisme français, il faut mentionner encore la résonance particulière sur les jeunes usagers du soulèvement espagnol du 18 juillet 1936.

Leur réaction n'est pas seulement folklorique à l'image de ces jeunes qui ont revêtu le calot de miliciens républicains espagnols pour signifier leur sympathie, de façon un peu superficielle, il est vrai. Les ajistes sont pour la première fois confrontés à la réalité de la guerre qui a bercé leur enfance. La plupart d'entre eux se sentent concernés par le drame qui déchire l'Espagne et qui -loin de les laisser indifférents -les pousse à un engagement actif. Le mouvement ajiste dont les lignes de force sont le rapprochement des peuples et la paix,

" va-t-il se replier craintivement à l'abri des tempêtes qui secouent le monde ? ... Il est bon que les ajistes comprennent que le but de leur mouvement est autre chose que l'organisation d'un égoïsme collectif. Fraternité de tous les jeunes ! Il s'agit non plus de la chanter, mais de la rendre efficace, active - ne parlons pas de générosité - car d'autres ont fait plus. Parlons de solidarité et organisons-la vite" (1).⁵⁶

54 (2) *ibid.*

55 (1) Deux jeunes ajistes dans le village de Villeneuve-sur-Auvers. Photo Pierre Jamet

56 (1) Hans. **Au-devant de la Vie**, N° 11. 2e année. Mai 1938. p.1

L'auberge de Thouars est mise à la disposition des réfugiés d'Espagne dès le mois d'octobre 1936 (2)⁵⁷. Fin novembre 1937, parmi toutes les œuvres françaises, le plus grand nombre d'enfants réfugiés espagnols est hébergé dans le château-auberge de Lamothe à Villeneuve-sur-Lot (3)⁵⁸. En avril 1939, on peut constater que 9 auberges ont hébergé des enfants espagnols (4)⁵⁹. D'autre part, dès le début de la guerre civile, le Club "Cheminot" décide d'œuvrer en faveur des Républicains espagnols. Gaston Tyrand, qui en était le responsable, nous a confié :

"J'ai réuni les copains cheminots. "Si vous voulez, on va porter des colis". J'ai fait d'abord un voyage tout seul à Cerbère. J'étais ébranlé de voir ces jeunes. La France les collait dans des camps. Je suis rentré de ce voyage d'études en automne 1936. Moi, j'avais un laisser-passer de la Croix Rouge, mais je n'avais qu'une hâte : repartir en Espagne pour les aider dans un sens humanitaire. Ce désir a eu le gros accord du Conseil d'Administration du CLAJ. Mme Grunebaum-Ballin était pleinement d'accord. -Il faut collecter tout de suite, a-t-elle annoncé aux jeunes car le Club cheminot veut convoyer des médicaments, des vivres. On a ramassé une très grande quantité de médicaments et de vêtements et le tout était surveillé par la police dans la cour du Palais Royal. J'ai demandé de renforcer un train de nuit allant à Cerbère. M. Grunebaum-Ballin est intervenu. On a rempli un wagon de marchandise et on a porté tout ça à Cerbère. On était une dizaine. 15 jours après, on a refait un second voyage, d'abord à Cerbère et au Camp d'Argelès. Après les trains spéciaux, j'ai eu plus de voix qu'Aichenbaum et je suis devenu Président de la Fédération des Clubs (5)⁶⁰".

L'aide aux réfugiés espagnols mobilise beaucoup d'usagers. Une souscription ajiste en faveur des enfants espagnols est lancée:

au 20 novembre 1938, on a déjà ramassé 11 976,15 francs (6)⁶¹. Marcel Auvert propose au Conseil d'Administration du CLAJ de collaborer avec le Service Civil International afin d'assurer l'entretien d'un certain nombre d'enfants espagnols; on pourrait demander dans ce but aux camarades ajistes des apports minimes mais fixes (1)⁶². En juillet 1939, le CLAJ dispose d'une somme de 1700 francs par mois, ce qui permet de prendre en charge 4 enfants (2)⁶³. Le total général des dons, au 20 mars 1939 est de 18 673,50 francs, l'appel lancé du 20 février au 20 mars 1939 ayant rapporté à lui seul 1968 francs (3)⁶⁴, Une centaine de kilos de vêtements et de vivres ont été achetés à la suite de la collecte faite à l'Assemblée Générale du 19 février 1939, collecte qui a rapporté 475 francs. Ces marchandises ont été transportées par 3 ajistes, partis le 10 mars pour aller secourir les réfugiés des camps de la région des Pyrénées (4)⁶⁵. Une fête-kermesse est organisée à l'auberge du Frouët au bénéfice des enfants espagnols.



57 (2) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 20. Oct. 1936

58 (3) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 31. Nov. 1937.p.3

59 (4) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 46. 6e année. Avril 1939. p.A

60 (5) Entrevue avec Gaston Tyrand le 15.12.1978. Nous retrouverons Gaston Tyrand la tête de certaines auberges en 1942. Voir Volume II

61 (6) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**, N° 42. 5e année, Déc.1938

62 (1) Conseil d'Administration du CLAJ. 1.2.1939. op.cit. pp.35,37

63 (2) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 49. 6e année. Juillet 1939. p.H

64 (3) **Le Cri des Auberges de Jeunesse**. N° 46. 6e année. Avril 1939. p.A

65 (4) *ibid.*

photo : Grande Fête Kermesse (5) ⁶⁶

En juillet 1939, l'union des Clubs de la région parisienne prévoit un départ par semaine en direction des camps de réfugiés. Quelques ajistes cheminots y transporteront les vêtements, les vivres, les médicaments collectés (6)⁶⁷. Toutes ces initiatives ont été prises par les usagers à titre individuel ou au nom de leurs Clubs, et cette action est une preuve de leur maturité. Le Centre Laïque les a, certes, appuyés, aidés même, mais n'a pas centralisé ces efforts. Pour notifier où vont ses sympathies, à l'Assemblée Générale des 18 et 19 février 1939, le CLAJ vote une somme de 10 000 francs pour l'aide aux réfugiés espagnols (1)⁶⁸.

Ainsi, les jeunes des auberges ne se contentent pas de jouir tranquillement de leurs loisirs et on peut penser que l'institution les a aidés à prendre conscience de leur rôle social et de leur responsabilité politique.

Avant de clore ce chapitre, il reste encore à décrire le déroulement de la 5e Conférence Internationale qui se tint à Copenhague du 7 au 12 septembre 1936. Elle aussi marque un tournant dans l'histoire de l'ajisme français puisque pour la première fois, le CLAJ est invité à venir pour se faire connaître et pour défendre ses droits concernant la reconnaissance internationale. Marcel Auvert est le représentant du CLAJ tandis que Arne Bjornson-Langen, Jean Sangnier et Marc Sangnier sont les délégués de la Ligue Française⁽²⁾⁶⁹,



(3)⁷⁰ photo Copenhague

Cette cinquième rencontre est assez orageuse à cause de la prépondérance du groupe nazi qui acquiert une influence grandissante (1)⁷¹ du fait de l'admission de deux nouvelles ligues, celle de la minorité germanique de Lettonie et celle de l'Autriche. 23 associations nationales sont représentées mais deux blocs idéologiques s'affrontent et la tension est grande. On est loin de la confiance mutuelle, un peu utopiste, qui avait régné lors de la première rencontre alors qu'on croyait au rapprochement réel des peuples du monde entier. Outre ces difficultés politiques, il y a aussi des problèmes administratifs qui surgissent du fait de la constitution trop peu réaliste de l'Union Internationale. Des associations sont membres à part entière, d'autres envoient leurs représentants à titre personnel, et il existe aussi des membres honoraires : il en résulte une inégalité de responsabilités. Pour pallier à ce défaut une commission est chargée de rédiger une nouvelle constitution. Mais ce n'est pas tout. Comme la rencontre annuelle a toujours lieu dans un autre pays, le Comité Exécutif change chaque année de Vice-Président, car, celui-ci est toujours le responsable national du pays choisi pour la rencontre. Ajoutons encore que la direction de l'Union est assurée par le Président Schirrmann et le Secrétaire Deelen, en place depuis la naissance, en 1932, de la

66 (5) Archives Jean Wertheimer

67 (6) **Le Cri des Auberges de Jeunesse** N° 49. 5e année. Juillet 1939

68 (1) Assemblée Générale du CLAJ. 18.19.2.1939. op.cit.

69 (2) Voir Annexe IV la liste de tous les représentants présents à Copenhague.

70 (3) Septembre 1936 à Copenhague : de droite à gauche : Jean Sangnier, Raymond Magne, Marc Sangnier. Photo Sangnier

71 (1) Anton Grassl. Graham Heath. *The Magic Triangle*. op.cit, p.63

Fédération Internationale. Or, tous deux sont des membres honoraires qui exercent des fonctions de haute responsabilité sans avoir le soutien de leurs associations nationales qu'ils ont été obligés de quitter pour des raisons différentes.

Tout cela explique que la cinquième Conférence n'ait abouti à aucune décision constructive. On se sépara avec l'espoir que l'Union pourrait continuer à fonctionner aussi bien que possible. Un comité de finances est créé pour assainir les problèmes financiers car jusqu'ici les frais de l'Union Internationale étaient trop lourdement assumés par la Hollande. C'est d'ailleurs le représentant hollandais Meilink qui est chargé de créer un comité destiné à réviser toute l'administration et l'organisation de l'Union et de réunir les travaux des diverses commissions nommées à cet effet (1)⁷².

Bien sur, il y eut les réceptions et les visites traditionnelles : les délégués furent accueillis au parlement et à l'hôtel de ville de Copenhague, ils visitèrent la capitale danoise, quelques châteaux et quelques auberges (2)⁷³. Parmi les réunions, il faut surtout mentionner la longue conférence de Marcel Auvert qui avait pour objet la présentation du CLAJ et son désir de collaborer avec les ligues étrangères au sein de l'Union Internationale (3)⁷⁴. La décision prise est d'atten-

dre que les pourparlers engagés sous les auspices de Léo Lagrange en vue de coordonner les efforts des deux ligues françaises aient abouti. Si ces tentatives échouaient une nouvelle fois, les deux associations françaises reprendraient leur liberté et le CLAJ poserait sa candidature comme membre de l'Union Internationale lors de la 6ème Conférence Internationale. Celle-ci devant se dérouler à Paris, Marc Sangnier est élu comme à l'accoutumé Vice-Président de l'Union.

Pour clore la rencontre, Schirrmann posa une question émouvante aux délégués présents :

« Que direz-vous à la jeunesse de votre pays si, comme résultat de votre manque d'engagement, le mouvement international des auberges de jeunesse venait à disparaître et que les voyages de la jeunesse à travers le monde en devenaient plus difficiles, voire impossibles » (4)⁷⁵?

1936

est une année pivot qui nous fait passer de l'âge héroïque à l'âge d'or des auberges.



72 (1) Graham Heath. **International Youth Hostel Manual**. op.cit. pp.112-113

73 (2) **L'Auberge de la Jeunesse**. N° 23•3e année, Oct.1936. p.7

74 (3) Voir Annexe III le rapport de Marcel Auvert sur le congrès de Copenhague présenté au Conseil d'Administration du CLAJ le 8.10.1936. Pièce annexe N 2. op.cit pp.74 à 79

75 (4)Anton Grassl. Graham Heath. **The Magic Triangle**. op.cit.p.68

Patrick Bernard nous parle des AJ d'aujourd'hui



J'ai sollicité notre ami Patrick Bernard, dont je rappelle qu'il a commencé sa carrière de militant bénévole en Savoie, et, par ses compétences, il a été élu Trésorier de la FUAJ, puis Trésorier de la Fédération européenne. Je lui ai demandé s'il voulait bien commenter l'article ci-dessous sur les AJ de Lyon, article des Échos transmis par Pierre D. en janvier. Pouvait-il nous expliquer comment la Fuaj réagissait à cette concurrence, comment elle l'analysait, et pourquoi les AJ commerciales réussissaient mieux que les nôtres semble-t-il ? (photo : Patrick en gris, lors d'un congrès international)

Une nouvelle compétition pour la FUAJ

Saint Christopher' Inn, Generator, de multiples « hostels » et dans un genre différent Airbnb, l'environnement concurrentiel des AJ de la FUAJ évolue.

HÔTELLERIE AccorHotels se lance dans l'auberge de jeunesse

Le groupe AccorHotels a annoncé, mardi 27 septembre, vouloir ouvrir cinquante Jo & Joe, nouvelle enseigne d'hôtellerie destinée aux jeunes voyageurs. Les premiers établissements de ce concept qui offre « le meilleur de la location privée, de l'auberge de jeunesse et de l'hôtellerie » ouvriront en 2018 à Paris et à Bordeaux, avant Varsovie, Budapest, Rio et Sao Paulo. – (Reuters.)

De grandes structures privées et des structures plus petites (hostels) n'hésitent pas à investir dans le secteur de l'hébergement collectif et bon marché partout en Europe en ciblant en priorité les grandes villes. Bruxelles, Berlin, Londres sans oublier Paris ou Lyon sont concernées. Le concept des AJ est copié, preuve que ce concept est tout à fait d'actualité et même sur certains sites web l'histoire du mouvement ajiste est parfois récupérée pour donner des racines historiques à certaines structures privées.

Ces groupes privés ont une stratégie marketing et bénéficient de possibilités de financement tout à fait différentes des associations comme la FUAJ qui n'ont pas d'actionnaires et recourent soit à un tour de table avec des financeurs publics (communes, départements, Région, Etat) et avec le recours à l'emprunt, soit à une formule locative de plus en plus aux conditions du marché. Or les budgets publics (communes, départements, régions, Etat) sont globalement en baisse pour ce type d'investissement. Ce qui peut poser des problèmes pour des dossiers de réhabilitation d'AJ existantes ou d'implantations nouvelles.

Ces structures privées jouant sur l'effet réseau, un hébergement différent de celui de l'hôtellerie traditionnelle, l'ambiance, la convivialité visent clairement le voyageur individuel qui a été longtemps notre cœur de cible prioritaire pour les AJ de la FUAJ.

Pourtant le concept des AJ promu par la FUAJ est toujours d'actualité et garde toujours sa spécificité.

ci-dessous AJ Yves Robert à Paris



Auberges d'aujourd'hui

Nos valeurs sont plus que jamais actuelles. Ce type d'hébergement qui promeut la rencontre s'inscrit dans le cadre d'un réseau international (Hostelling International). Un certain nombre de réalisations récentes ou dans un futur proche : Paris Yves Robert, Lille, prochainement Cahors proposent des équipements modernes répondant aux normes actuelles d'accueil et innovants sur le plan de l'environnement. Ces structures sont créées en partenariat avec les collectivités locales qui connaissent le savoir-faire de la FUAJ en matière d'accueil et d'hébergement.

L'environnement concurrentiel a donc évolué avec une concurrence renforcée mais la FUAJ a incontestablement des atouts à faire valoir. Il lui faut continuer à faire évoluer la consistance de son réseau pour être en phase avec la demande des adhérents, de même qu'il lui faut faire évoluer le concept du produit auberge de jeunesse pour mieux rencontrer les attentes des jeunes et moins jeunes fréquentant nos AJ. C'est ce à quoi s'em-

ploie le plan d'action stratégique mis en œuvre par la FUAJ depuis plusieurs années pour répondre à l'ensemble de ces défis dont celui de l'évolution de l'environnement concurrentiel des AJ.

Par ailleurs une veille juridique et concurrentielle est effectuée par la FUAJ pour éviter que certaines communications marketing de concurrents ne s'approprient abusivement le concept auberge de jeunesse.

Il nous faut davantage communiquer, utiliser les outils numériques actuels (web 2.0), mettre en avant la valeur de l'adhésion à un mouvement porteur de valeurs et parallèlement poursuivre l'actualisation de notre réseau et de nos équipements pour répondre aux besoins des jeunes.

Un certain nombre de challenges que nous devons continuer à relever !

Patrick Bernard

AJ Yves Robert à Paris (photos Patrick Bernard)



(sans doute à lire à la loupe... désolé) Les Échos du 31 janvier 2017

Auberges de jeunesse : Lyon se réveille

- La ville rattrape son retard en matière d'« hostels », ces auberges mêlant dortoirs et chambres.
- Une nouvelle conception du tourisme urbain, davantage tourné vers les jeunes et les familles.

TOURISME

Léa Delport
— Correspondante à Lyon

Slo Living Hostel, Le Flâneur, Away, Ho36 : en deux ans, Lyon a vu fleurir quatre auberges de jeunesse. Un sursaut. Car depuis 1998 l'offre d'hébergement pour les jeunes touristes se limitait, à peu de choses près, aux 178 lits de l'antenne locale de la Fuaj (Fédération unie des auberges de jeunesse), pionnière associative des auberges de jeunesse aujourd'hui concurrencée par des modèles plus modernes.

Il était temps. Londres et Berlin comptent plus de 15.000 lits, Paris 8.500, Barcelone 6.100, Amsterdam 5.800, Lisbonne 4.000. Pour 550 actuellement à Lyon (ou Marseille). La métropole a conscience du problème, à l'heure où elle se positionne comme une ville « cool », honorée l'année dernière par le World Travel Awards de la meilleure destination court séjour en Europe.

Le schéma de développement de l'hébergement touristique appelle la création de 700 places supplémentaires d'ici à 2020, « pour capter une clientèle qui ne fréquente pas l'hôtellerie traditionnelle », explique Camille Fumanal, chef de projet au Grand Lyon. Prix d'appel de ces nouveaux lieux où l'échange et le

design importent autant que la qualité du matelas : autour de 20 euros la nuit (hors petit déjeuner). Une « guesthouse » figure dans l'appel à projets pour la reconversion de l'ancien collège Truffaut. Et au parc Blandan, l'équipe parisienne de La Bellevilloise, spécialiste de la réutilisation de lieux industriels en « hotspots » culturels, exploitera un établissement de 150 places dans l'ancien magasin d'armes de la caserne. Cohabiteront sous le même toit des couchages collectifs, des chambres doubles, des petites suites et des appartements familiaux. « Les hôtels doivent sortir de leur logique de gamme qui les enferme dans une relation clientèle peu vernacule », affirme Igor Lenoir, chargé du développement.

Une dizaine de projets
« Une dizaine de projets tournent à Lyon à l'heure actuelle, du stade de l'idée à la recherche active d'un terrain », confie Camille Fumanal. Pas facile quand l'emplacement idéal, près des transports en commun et des lieux touristiques, dans l'hypercentre, se heurte à la concurrence des bureaux et des logements. A côté des projets de moyenne capacité portés par des entrepreneurs locaux, ayant eux-mêmes pratiqué les « hostels » dans leurs périodes, Lyon cherche à attirer un « gros porteur » de 300-400 lits parmi les grandes enseignes internationales.



Lyon, une ville de plus en plus « cool » qui prévoit la création de 700 places supplémentaires en auberges de jeunesse d'ici à 2020. Photo Away Hostel

La plupart ont d'ailleurs manifesté leur intérêt, dont Accor avec sa nouvelle marque Jo & Joe. « Il nous faut un grand groupe pour nous donner de la visibilité auprès de ceux qui consomment ce type d'hébergement dans le monde. »

Ho36, dernier-né, créé en octobre dans le quartier métré de la Guillotière, est caractéristique du « virage post-Fuaj », avec une hôtellerie polyvalente loin du refuge pour « backpacker » fauché : « Nous avons une importante clientèle

550

PLACES D'HÉBERGEMENT en auberges de jeunesse à Lyon, contre 8.500 à Paris ou 15.000 à Londres et à Berlin.

business la semaine, avec beaucoup d'indépendants, des touristes en courts séjours le week-end, jeunes et majoritairement étrangers, et des familles pendant les vacances scolaires », explique Frank Delafon.

Ce quadragénaire, patron de la brasserie L'Institution, croit « en une hôtellerie économique mais de qualité avec du service » et se positionne sur le même créneau qu'Airbnb : « Nos clients ne veulent pas se couper du monde mais être de plain-pied dans la destination. » ■

Accor lance Jo & Joe : la maison des Millennials

Accor se lance à son tour dans l'hôtellerie économique à destination des jeunes voyageurs.

Bordeaux, dans le quartier de Brazza, et Paris aussi en 2019, puis 50 adresses d'ici à 2020 à travers le monde, à Budapest, Rio, Varsovie ou São Paulo. Accor lance son nouveau concept d'hôtellerie économique Jo & Joe, une proposition sur mesure pour la communauté nomade et internationale des Millennials. Une première pour un groupe français, face à la concurrence des enseignes spécialisées dans le tourisme jeunes et festif, Generator, St Christopher's Inn ou Meiniger.

La marque, co-construite en excavation (création d'une start-up dédiée en s'appuyant sur des partenaires externes) est le fruit d'un travail collaboratif si cher à ces nouvelles générations. La réflexion a associé à la fois le Marketing Innovation Lab, la Web School Factory, des futurs clients, les équipes d'Accor et le « shadow comex » du groupe, composé de cadres de 25 à 35 ans.

Tout le concept est imaginé pour favoriser les échanges.

Ni hôtel ni auberge de jeunesse, Jo & Joe revendique le nom d'« Open House » (« maison ouverte ») et le statut d'« exhausteur d'expérience » grâce à son design décalé conçu par Lee Penson. Le Britannique, qui a à son actif les sièges de Google, YouTube et PlayStation, a imaginé un écosystème digital omniprésent et une offre de restauration communautaire. « Brisez les codes », telle était la feuille de route donnée par le PDG, Sébastien Bazin, pour « faire souffler un vent nouveau ».

Together, Yours et OOO ! Tout le concept est imaginé pour favoriser les échanges, à l'intérieur et avec l'extérieur. Il est pensé pour les Townsters (ceux qui habitent le quartier) et les Trippers (ceux qui l'explorent). On ne fera pas qui dort, on viendra y écouter un concert, prendre un cours de yoga ou participer à un atelier bricolage.

L'esprit n'est pas sans rappeler celui des Mama Shelter, mais en plus abordable. Côté chambres, à partir de 25 euros la nuit, le Together est un dortoir amélioré avec des espaces modulables pour conserver un peu d'intimité dans des saisons spacieuses équipées de liseuses et prises USB.

Les Yours s'adressent aux petits groupes et familles, de 2 à 5 personnes, avec salle de bains privative et parfois une kitchenette. Les OOO 1 (« out of the ordinary ») proposent des formats inattendus (jusqu'à 6 personnes) en yourtes, hamacs ou caravanes, tous différents. Et naturellement, une appli reliera la communauté Jo & Joe. — L. D.

Le lyonnais Slo Living Hostel fait son lit à Paris

Les pionniers des Hostels à Lyon poursuivent leur stratégie d'implantation à travers la France avec bpifrance.

Pierrick Soum, Charlotte Bollard et Julien Routil, cofondateurs de la société RBSH, ont déjà transformé l'essai du Slo Living Hostel (SLH), ouvert en juin 2014 dans le 3^e arrondissement. Ils ont inauguré leur deuxième adresse, Away Hostel and Coffee Shop, l'année dernière sur les pentes de la Croix-Rouge. Plus du double en capacité (120 couchages en chambres de 4 à 10 places et 4 chambres doubles) et une nouveauté : un café ouvert de 8 heures à 18 heures à la clientèle de quartier. Pour SLH, qui a reçu quantité de prix, ils n'ont même pas eu besoin d'études de marché. « Lyon manque à la fois d'auberges de jeunesse et d'établisse-

ments originaux par rapport à l'hôtellerie de chaîne ou à des indépendants vieillissants », explique Julien Routil, responsable du marketing et du développement. Dans leur auberge premium, les dortoirs soignés n'ont rien de luxueux, ni même les chambres à la disposition des réfractaires à la promiscuité. Mais les espaces communs, avec leur design cosy tendance scandinave, offrent aux touristes de passage la même expérience privilégiée qu'un boutique-hôtel, avec la convivialité d'une table d'hôte en supplément. Ils affichent un taux de remplissage de 80 % : « Le profil est beaucoup plus varié que dans une auberge Fuaj ou une petite fête type Generator ou Saint-Christopher's Inn. »

Toit-terrace festif
Les trois entrepreneurs, qui emploient déjà 25 personnes, ont



Des dortoirs sobres et soignés et des espaces communs cosy et conviviaux, les Hostels affichent un taux de remplissage de 80 %. Photo Slo Living Hostel

reçu le soutien de bpifrance, entré au capital de leur société fin 2015 pour les aider à s'implanter dans les grandes villes françaises. « Il y a des besoins sur tout le territoire », assure Julien Routil, en renvoyant sur le site hostelworld.com, le « Booking » des auberges de jeunesse, pour mesurer le retard de la France sur ses voisins européens. « Une aberration dans un pays qui est dans le Top 3 du tourisme mondial », souligne-t-il.

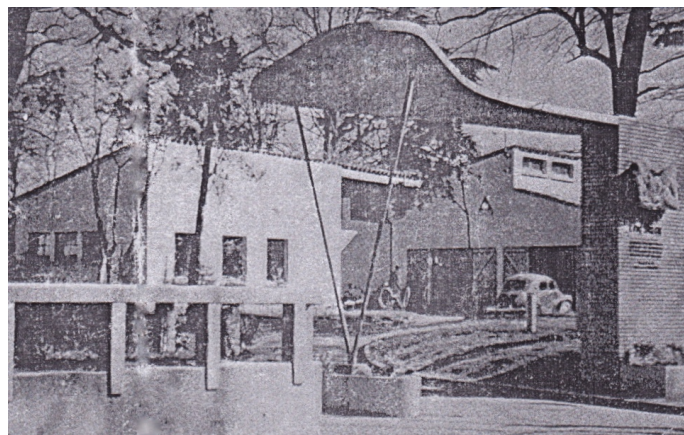
La start-up a déjà remporté un appel à projets pour l'exploitation d'une nouvelle « guesthouse » dans la capitale, près de Buzenval, dans le cadre du programme Réinventer Paris. Ouverture prévue en 2019, avec 150 places et un toit-terrace festif. Ce n'est qu'un début : « On vise 350 autres lits en province d'ici à 2020 ». L'équipe du Slo Living ne s'endort pas. — L. D.

Sommaire du numéro 100

Première :	
Pommier du japon de mon jardin	p. 01
Édito :	
Notre numéro 100	p. 02
Tourisme ajiste	
Aj Grenoble et AG	p. 03
Une époque compliquée	
Vie des Anaaj	
Bienvenue au Grand Sud-Ouest	p.04
Grands témoins	
Jean-Lou Lefèvre	p. 05-06
Les Idelon	p. 06-08
William Biette	p. 08
Histoire de l'ajisme en Savoie et RA	
Stage de céramique à Montmélian	p. 09
Histoire des AJ en France	
Les AJ en 1936 (Lucette H-G)	p. 10-24
Auberges d'aujourd'hui	
Patrick Bernard, compétition FUAJ	p. 25-26
Auberges de Jeunesse Lyon	p. 27
Dernière :	
Sommaire, blagues, Aj chemins	p. 28

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?



l'AJ de Toulouse sans erreur

*abonnements et cotisations,
voir l'étiquette pour l'échéance*

Proposé par René Mansey....

En fin d'une conférence d'Agatha Christie, une jeune fille lui demande :

- N'est-ce pas un choix étrange, Madame, pour une romancière, d'avoir épousé un spécialiste des fouilles en Orient ?

- Au contraire ! Épousez un archéologue ! C'est le seul qui vous regardera avec de plus en plus d'intérêt, au fur et à mesure que vous vieillirez...



- Monsieur Guity, comment voyez-vous la vie amoureuse ?

- C'est très simple : on se veut et on s'enlace ; puis on se lasse et on s'en veut...

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°100 mars 2017

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,

10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON

Rédacteur en chef : Daniel Bret

Trimestriel tiré à 150 exemplaires

Imprimerie : Photocopie Grenoble